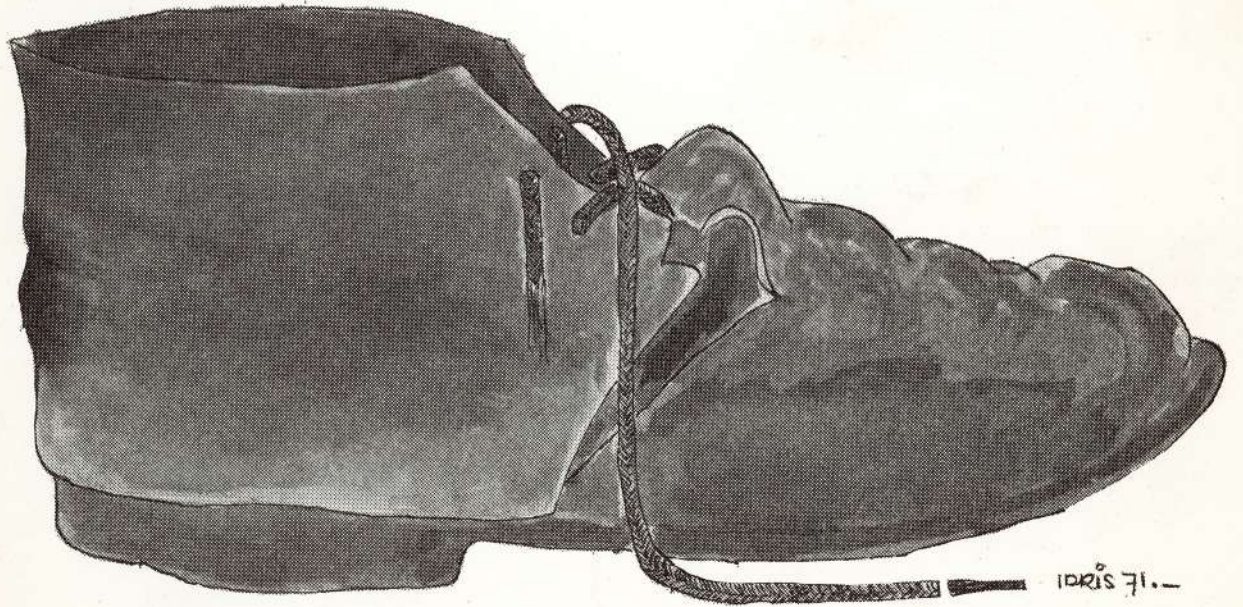


EXTRA - MUROS



extra . muros n^o 14

LES GROS BONNETS...

Redacteur en chef / PAVI.

Directeur commercial / P.F.Renoux.

Censure / Pere G.Caffin.

LES ADMINISTRATEURS

Imprimerie / Mlle. Benoit.

Tirage / MR. S. Attard.

Couverture / D. Idris.

Mise en page / Pavi, P.F.Renoux.

SOMMAIRE *

J'AURAI VOULU...

J'aurai voulu ne savoir pas
Ce qu'on trouve en suivant la route.
Maitres, si je ne vous ecoute
Que d'une oreille et d'un coeur las
C'est que je prefere tout bas
Mon ignorance à votre doute.
Laissez-moi, l'ame ouverte toute,
Errer, revenir sur mes pas,
Boire le vent, aimer la route...
Et - m'en coûte ce qu'il m'en coûte! -
Avancer en ne sachant pas
Ou va la route, ou vont mes pas.

Paul Geraldy.

(Vous et moi.)

EDITORIAL 1

C'est avec une certaine anxiété et, pourquoi ne pas le dire, avec une certaine gêne, que j'aborde la rédaction de cet éditorial. Avec le départ de G.A.E. certains espèrent voir le journal se libérer d'un certain engagement, d'une certaine optique. Et c'est justement de là que vient ma gêne. En effet, si l'on s'accorde à reconnaître que cesser d'aimer c'est mourir (et je m'accorde à le reconnaître) comment peut-on imaginer que je cesse du jour au lendemain de publier dans E.M. des articles dits "engagés". Que mes anciens camarades de la Rédaction se rassurent, je n'adorerai pas ce que j'ai brûlé et je ne brûlerai pas ce que j'ai adoré.

Mais il convient tout de même d'examiner les faits avec objectivité. Mes ex-acolytes et moi avions pour E.M. deux objectifs étroitement liés. Tout d'abord en faire un journal d'école et par là même votre journal. Nous avions pour cela adopté un chemin que nous tenions pour le bon et personnellement je continue à croire en lui. Mais vous n'avez pas semblé croire de même car nous ne nous leurrerons pas et sur ce point nous sommes très lucides. E.M. au stade où il se trouvait, était un échec ou tout au moins un demi-échec disons avec optimisme.

L'ancienne direction de ce journal pense l'échec irrévocable. Et c'est à partir de là, mais de là seulement (qu'on se le dise) que commence mon désaccord avec elle. Et c'est pourquoi, rappelant les derniers mots de Djohana dans le précédent numéro, je ne perds pas espoir et je continue le combat.

Le premier but de la nouvelle équipe est que ce journal soit le votre c'est à dire que ce soit vous, surtout, qui y écriviez (comme cela au moins vous serez sûrs d'y trouver ce qui vous plaira).

Notre deuxième objectif, faisant d'ailleurs corps avec le premier, est de faire d'E.M. un journal d'école. Cela implique qu'il intéresse toute l'Ecole (c'est à dire à la limite que tout le monde y participe), et ce pour éviter de faire d'E.M. un journal de propagande.

Journal d'école cela ne signifie pas qu'il faille se limiter aux seuls élèves; bien au contraire ! Les parents et les professeurs peuvent également y participer, c'est même souhaitable, car nous formons bien avec eux une même communauté.

Que l'on me permette toutefois de rappeler à ces deux catégories de lecteurs que dans l'intérêt du journal, il serait utile et nécessaire que leurs opinions, leurs critiques ne nous parviennent plus seulement par la bouche de certains intermédiaires, mais aussi et de préférence directement, sous forme de lettre. Si certaines personnes de l'Ecole, ou certains parents, ont "peur" de ce journal, je me permets bien humblement de leur rappeler que la meilleure des défenses c'est l'attaque, l'attaque franche et directe. Ce n'est pas sans une certaine tristesse que je constate que depuis la lettre de Mr. Christian Bazin dans le numéro 3 d'E.M. aucun parent n'a jugé utile de faire parvenir

4

son opinion à la Rédaction...

Quoi qu'il en soit, à l'aide des moyens ci-dessus proposés, la Rédaction espère ainsi éviter un phénomène de cumulation qui a bien failli hier tuer E.M. Peut-être est-il vrai qu'E.M. a poussé la "plaisanterie" trop loin, nous sommes prêts à le concéder. La nouvelle Direction du journal est décidée à faire un effort dans le sens que vous désirez, ne vous demandant rien d'autre en échange que de bien vouloir considérer ce journal comme votre une fois pour toutes, de ne plus lui être hostile pour pouvoir ainsi lui accorder votre confiance.

PAVI.



EDITORIAL 2

"Extra Muros" doit être le reflet de la vitalité de Saint-Martin (1er éditorial du journal). "Extra Muros" doit donc continuer à paraître, car comment imaginer qu'il n'existe pas une quelconque vie dans une communauté de personnes qui s'affrontent, qui s'estiment, qui sont capables d'intérêts, de passions, de haines, d'espoir et qui doivent pouvoir s'exprimer quelque part (dans E.M. ou dans un autre journal, peu importe les étiquettes).

L'Ecole serait devenue surtout "une communauté d'intérêts" où l'argent et le goût de la puissance auraient tué toute espèce de "vraie vie". Mais l'Ecole a toujours été un peu ça, et il est étrange que certains s'en soient aperçus seulement au mois de Juin dernier. C'est là une raison de plus (et peut-être même la raison d'être du journal) pour qu'E.M. continue à exister.

Il est essentiel que dans toute société quelques esprits courageux et lucides dénoncent les imperfections, les hypocrisies, et les combattent avec violence (ou avec humour). Ils continueront ainsi à donner une certaine pureté à l'Ecole, ils en feront un lieu privilégié, ce qu'elle est déjà un peu - ce qu'elle pourrait devenir, beaucoup plus...

Il y avait chez certains une certaine lassitude, et on comprend que fatigués par la passivité et le manque de conviction rencontrés, ils aient été tentés de tout abandonner... On comprend aussi ceux pour qui l'impossibilité d'écrire dans le cadre de l'Ecole est lié à un engagement politique... Car qu'on le veuille ou non, on ne peut dissocier l'existence de Saint-Martin (l'outil) de son recrutement (l'usage). Son recrutement est incontestablement bourgeois, et il y a dans la confiance que l'on met dans cette Ecole, la croyance implicite qu'aucune classe sociale n'est a priori condamnable. Saint-Martin, école chrétienne, fait passer chaque individu en tant que tel avant toute autre considération. Ce n'est pas le cas des Marxistes, et il est normal qu'ils soient partisans de la mort d'E.M. parce qu'en fait ils sont contre l'existence même de l'Ecole. Mais lorsqu'on n'est pas fatigué de s'être battu, lorsqu'on n'est pas marxiste et que l'on décide de se taire, il y a alors beaucoup de lâcheté et une immense capacité de mépris.

Il est peut-être vrai que l'internat est une forme périmée d'éducation, mais ce n'est pas le fait que ce problème soit posé qui doit rendre nécessaire la mort d'E.M. ... au contraire. E.M. retrouverait une vitalité nouvelle s'il devenait cette tribune où tous, éducateurs et élèves, accepteraient de réfléchir sur l'éducation, le savoir, la place de l'Ecole dans la société. Le journal mériterait alors vraiment son nom.

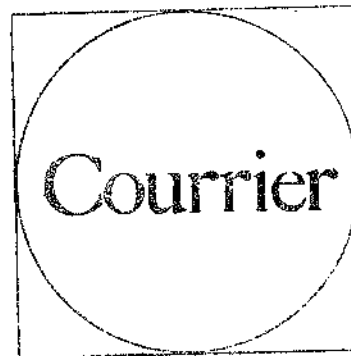
Il le mériterait encore mieux s'il arrivait à permettre à tous d'exprimer ce qu'il y a de meilleur, suscitant ainsi une vie de tous les jours plus riche, parce que permettant aux gens de sortir d'eux-mêmes. Je m'arrête de peur de me faire traiter par les uns de militant catholique, par les autres de dangereux gauchiste !...

"Extra Muros est mort, vive E.M."

Alexis Beau. (Redacteur 58.63)

LETTRES

OU PAS LETTRES



J.P. BOULEAU, maintenant hors des murs, nous écrit et nous fait part de l'expérience cinématographique qu'il est en train de vivre :

"Plusieurs jeunes, dont font partie des Anciens de Saint-Martin, se sont réunis depuis un an dans le but de réaliser des films. A ce stade, il n'est bien entendu pas question de cinéma professionnel, mais d'un groupe qui cherche à vivre et à s'exprimer par le cinéma. Le cas n'est pas original. Dans tous les domaines de l'art, existent de tels groupes, mais à chaque fois le même problème se pose : impossibilité d'obtenir des subventions, manque d'argent, manque de matériel.

Beaucoup ont sans doute entendu parler du mouvement américain de l'underground. Son but, au départ, est de permettre à tous, jeunes et vieux, blancs ou noirs, de s'exprimer par le cinéma. Une vaste entreprise de production-diffusion prit ainsi naissance, suscitant plusieurs milliers de films diffusés dans les collectivités locales, au-delà parfois, selon leur valeur.



Si nous pensons qu'en France un tel mouvement doit exister, c'est que nous pensons que le cinéma professionnel, livré aux impératifs de la rentabilité, ne remplit pas la fonction sociale de l'art. Il ne s'agit pas ici d'un problème uniquement politique, mais d'un problème plus large encore : la qualité de la vie. "Le cinéma doit remplacer le conteur à la veillée", malheureusement disparu.

Etre présent. Enrichir la vie.

Le prochain film que nous projetons de tourner s'approche du cinéma direct. Il concerne des jeunes travailleurs portugais des Halles, et la caméra s'incruste dans leur vie quotidienne pour en révéler les aspirations, les angoisses. Il s'agit à la fois d'un travail technique, artistique et humain dans les contacts qu'il suscite. Non pas un documentaire, mais des gestes vécus et ressentis, retracés sur l'écran.

Tout est prêt. Le projet, les acteurs portugais, nous-mêmes. Mais quand des milliers de caméras 16 mm dorment en France de leur plus beau sommeil, nous n'avons pas pu nous en procurer une en état correct. Bienheureux les St-Martiniens (je parle de ce problème précis) qui ne connaissent pas ces problèmes, et j'en fus quand j'imprimai mes premiers rouleaux de pellicule.

Alors, si l'un de vous, élèves ou parents lecteurs, détient cet objet pour nous fascinant qu'est une caméra 16, totalement ou partiellement inutilisée, sachez nos graves problèmes.

Il me reste à souhaiter une longue vie à votre journal (et jamais une survie !)."

Jean-Pierre BONLEAU,
(ancien élève.)

P.S. : Vous pouvez m'écrire 5 Rue Lhomond - PARIS 5°. Toute documentation, pour quelque motif, sur notre groupe et nos projets (multiples) peut vous être donnée.

Poesie

Sur les chemins de tous les jours
Sur les chemins de notre école
Tous les matins tout en marchant
Je lui faisais la cour

Parce que mon dieu parce que
Je savais que je l'aimais
Et parce que encore mon dieu
Elle m'aimait un peu

Tiens pourquoi je pense à toi
Il y a longtemps...

Et pourtant
Comme un gosse perdu
Dans la rue dans la lune
Je chiale
Pour retrouver le temps qui part.

P. BISSON.

COURRIER

On écrit a "EM"

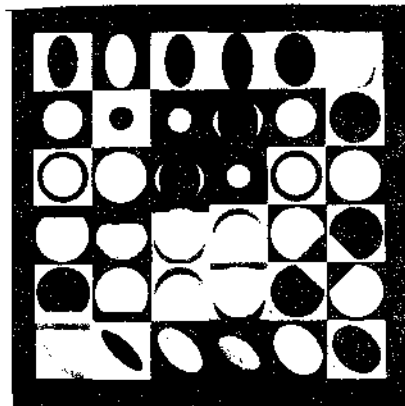
"Mr. LETOUCHEUR, Professeur de l'Ecole, nous écrit."

Chers amis, Rédacteurs d'Extra-Muros,

Ne vous croyez pas du tout obligés de publier cette lettre dans Extra-Muros dont je souhaite vivement la continuation. Mais n'est-il pas trop tard pour relancer un dialogue qui paraît bien compromis, si l'on en croit les derniers numéros du journal ?

Pourquoi Extra-Muros a-t-il été fondé ? Pour répondre, il faudrait en reprendre les premiers numéros; je ne les possède plus. Et, n'ayant pas assez de temps pour les rechercher et les analyser, je m'en tiens à une phrase récente de G.A.T.; pour lui, le journal doit "constituer une véritable cellule vitale qui, de proche en proche, dynamise l'Ecole toute entière" (1). Bien, mais dynamiser pour quoi, dans quel but, dans quel sens ? On ne dynamise pas pour le seul plaisir de le faire; on sait ce que cela donne. N'y a-t-il pas là, déjà, dans la nature même du journal, une grave imprécision ?

Par contre, je crois sentir, dans Extra-Muros, un intense besoin de dialogue; entre élèves bien sûr, entre tous les élèves; mais aussi entre professeurs et élèves. C'est la raison pour laquelle je souhaite qu'il continue, malgré le ton dépressif et morbide des derniers numéros (2). Mais il ne faut pas oublier, non plus, que si E.M. est un moyen de dialogue, il n'est pas le seul. De plus, on doit reconnaître au moins une qualité au journal, c'est la franchise, parfois brutale; c'est le propre des jeunes; mais ne soyez pas étonnés si l'on vous répond de même.



Devant un échec dont ils ne sont pas seuls responsables, les rédacteurs s'en prennent assez souvent à leurs lecteurs qu'ils qualifient de "vides, creux, bourgeois, inutiles, imbéciles, impolis, lymphatiques" (3), ou de "vieillards avant la lettre" (4). Ce ton n'est pas fait pour leur faire plaisir et n'engage ni à acheter le journal ni à dialoguer avec lui.

(1) cf. E.M. N° 12 p. 2.

(2) cf. la couverture et la présentation du N° 13.

(3) cf. E.M. N° 11 p. 18

(4) cf. E.M. N° 13 p. 7

14

Vient aussi le tour des professeurs que vous accusez de ne pas prendre votre entreprise au sérieux. Mais croyez-vous que la vie d'un professeur se limite aux frontières et à l'horaire de St-Martin ? Son travail professionnel est déjà abondant; il a aussi d'autres engagements, profanes ou religieux; il se doit à sa famille. Son temps libre est ainsi très réduit et ne coïncide pas nécessairement avec le vôtre. Alors, ne les accusez pas non plus en bloc et sans appel. Mais, certains d'entre vous ont pu constater qu'il était beaucoup plus facile de répondre à une question limitée dans le temps et l'espace : tenir un stand à la Vente de Charité, transporter des vieillards lors du repas de Noël, tenir une chronique dans le journal, que de participer régulièrement aux séances du Ciné-Club.

Une phrase de notre actuel Premier Ministre me servira de conclusion; il invite en effet les adultes à dialoguer avec les jeunes "en acceptant totalement les vraies questions mais en ne démissionnant pas devant les fausses réponses". Belle tournure de phrase ? Oui, mais il faut bien trouver des réponses, ensemble, car les adultes n'en ont pas le monopole. Il y aura des tensions, mais celles-ci ont toujours été source de progrès.

Avec toute ma sympathie.

J. LENOIRNEUR.

courrier des lecteurs

(REPOSE)

Cher Monsieur,

Votre lettre répond au vœu que formule l'éditorial de ce numéro.

Sachant votre intérêt et votre attachement au journal, je suis sûr que vous n'avez pas manqué de le lire. J'espère que vous y avez trouvé réponse à vos questions sur la nature du journal. Mais après tout, à quoi bon se demander pourquoi L.M. a été créé ? L'essentiel n'est-il pas qu'il vive ? C'est à dire qu'il évolue, qu'il progresse, qu'il gonfle ses voiles et qu'il prenne le large.

Cela bien sûr ne va pas sans heurts. Nous avons fait des erreurs et nous en ferons certainement encore.

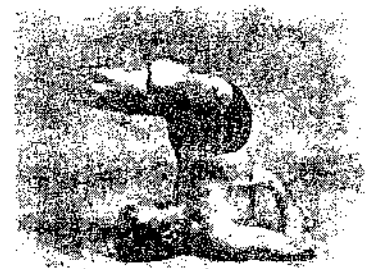
Mais cela ne vaut-il pas mieux que de rester à quai ?

Soyez remercié, Monsieur, de la confiance que vous daignez nous accorder et du soutien que vous nous avez apporté par vos réflexions.

La Rédaction.



LE YOGA



Parvatanasana

Posture de la montagne renversée.

Nous avons tous entendu parler du yoga, mais nous ne savons pas ce que c'est au juste.

QU'EST-CE QUE LE YOGA ?

Le yogin (personne qui pratique le yoga, on dit aussi yogini mais jamais yogi comme certains le pensent) oriental considère le yoga comme étant une discipline solitaire. Il parcourt son propre chemin comme s'il était seul au monde, avec un détachement total de tous les biens matériels. Le yogin vise à replier son âme sur elle-même, afin de réaliser sa perfection individuelle et d'atteindre son salut car c'est en parvenant au cours de sa vie présente à la sérénité totale qu'il échappera au cycle infernal des réincarnations successives. Pour y échapper, il doit refuser beaucoup de choses :

- a) refus de se laisser vivre comme auparavant
- b) refus social entraînant l'abandon de la société et l'exil de sa famille
- c) refus du mouvement par l'adoption des postures spécifiques du corps
- d) refus sensoriel par le rejet des informations habituelles des sens
- e) refus mental par l'acquis d'une maîtrise du "tourbillon des pensées" c'est à dire qu'il faut être capable de se concentrer sur quelque chose et de ne penser qu'à elle. Vous pouvez faire l'expérience sur un stylo, un verre, une fleur... Vous verrez que ce n'est pas facile du tout. Mais avec de l'entraînement on fait vite des progrès.



Trépied du lotus.

Naturellement le yoga n'est pas fait pour des occidentaux qui sont avant tout pratiques et matérialistes. Bien entendu, quelques occidentaux illuminés font exception.

Le yoga postule un silence absolu, une ambiance mentale particulière, une foi ardente. N'oublions pas que le but de l'existence, pour le yogin, est le salut de son âme.

LE YOGA EST UNE MANIERE DE MIEUX VIVRE.

C'est un état d'esprit à conquérir. C'est une façon de se comporter avec un maximum d'efficacité dans tous les actes de la vie quotidienne. Le yogin doit être équilibré autant physiquement que moralement, il doit être avant tout en paix avec lui-même.

Nous pourrions diviser le yoga en trois plans :

1° - Le plan moral

Il se compose d'abstinence et d'observances :

- la non-violence physique, morale et intellectuelle; il ne faut nuire à aucun être, même ennemi; ni à la nature; il faut être végétarien et pratiquer le jeûne une fois par semaine au moins.
- Il ne faut jamais mentir ni aux autres, ni à soi-même (la devise de la République Indienne : "La Vérité seule triomphe").
- Il faut être pauvre et détaché des biens terrestres car c'est le désir de propriété, la cupidité, qui sont à l'origine de nos malheurs.
- Propreté externe et interne. Certaines sectes du Nord pensent que le corps et l'âme ne font qu'un et se purifient intérieurement tandis que certaines sectes du Sud ne s'en préoccupent guère afin de marquer leur mépris à l'égard de l'enveloppe charnelle.
- Il faut se contenter de ce que le sort nous donne sans se préoccuper du lendemain : je peux mourir maintenant, donc il faut que je sois prêt à entrer au royaume de Shiva autrement je subirai les réincarnations successives.

2°- Le plan psycho-physique

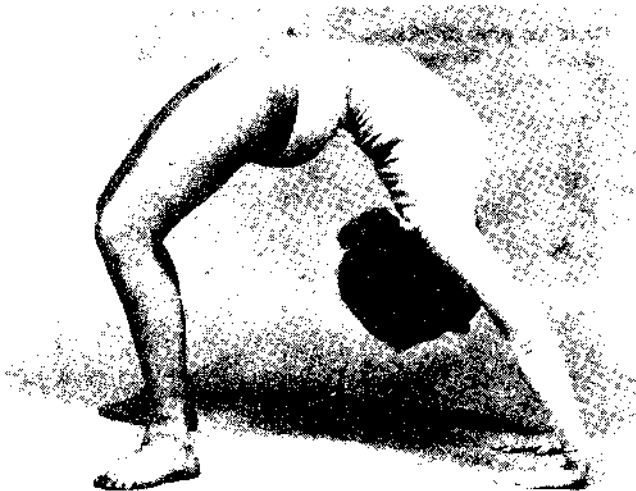
Il comprend :

- 1) des postures qui favorisent la concentration et qui sont très bénéfiques pour le corps en général.
- 2) un contrôle de la respiration : il a été prouvé que la respiration accélérée abrège l'existence. En effet un chien respire environ 50.400 fois par jour et il vit à peu près 12 ans. Un cheval 29.000 fois et il vit 25 ans, la tortue 8200 fois et elle vit plus de 100 ans.
- 3) l'abstraction des sens : il s'agit de libérer la conscience des sollicitations extérieures ou intérieures, ce qui nous mène au seuil de la concentration pure, que bien peu atteignent, notre folle existence actuelle ne s'accommodant guère de la méditation.

3°- Le plan mental ou intellectuel

Il comprend :

- 1) la concentration de la pensée non plus sur des objets concrets mais sur une pensée, une image par exemple.
- 2) la méditation et la contemplation : je ne m'attarderai pas sur ces deux points car ils ne sont accessibles qu'à une minorité.



12

Mêlés à la société, nous adoptons une vie quotidienne régie par des usages, des impératifs imposés et nous sommes astreints à respecter un code forcé. Nos heures de déjeuner et de dîner sont établies d'avance; nos heures de repos le sont également; les heures du bureau nous rappellent à l'heure chaque jour. Notre individualité se voit ainsi happée dans un réseau d'obligations impersonnelles qu'il nous plairait d'envoyer à tous les diables mais nous devons vivre, ce qui nous oblige à adapter notre rythme naturel aux besoins de ces obligations qui sont, elles, parfaitement artificielles.

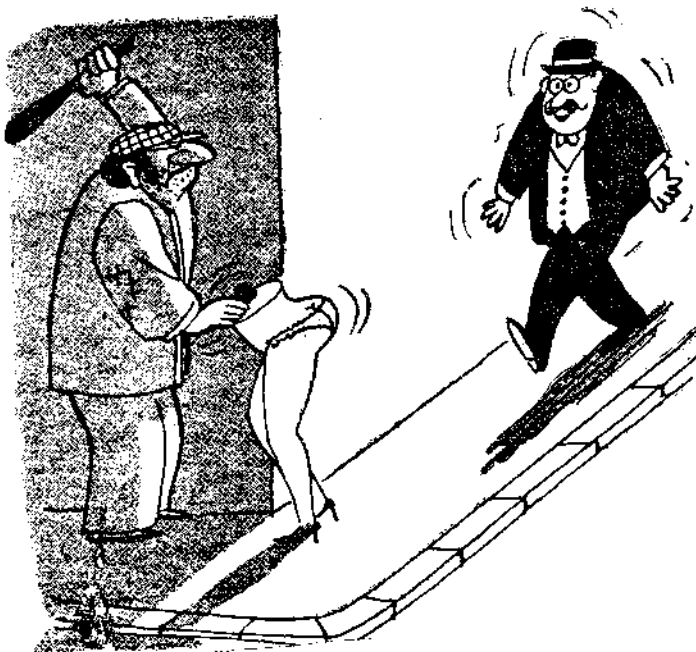
Il convient d'éviter absolument que nos actions deviennent automatiques, que nos pensées et nos paroles soient irréfléchies.

Un excellent entraînement consistera à prendre peu à peu conscience du moindre de nos gestes : porter un verre à nos lèvres, gravir les marches d'un escalier, allumer une lampe de chevet.

Je vous conseille de pratiquer de temps en temps, la notion du "stop" : arrêtez un geste en cours d'exécution et prenez conscience de votre attitude momentanée, comme si vous étiez figé dans ce moment. Examinez alors la position de vos mains, de vos pieds, etc.... Essayez de faire le "stop" au moins dix fois par jour.

Ce qui est difficile demande des mois, parfois des années, ce qui est impossible exige simplement un peu plus de temps.

P. BOUBAKER.



LE COIN DES SCIENTIFIQUES

L'ANTIMATIÈRE

Le 30 Septembre dernier, à la suite d'un article paru dans "LE MONDE", plusieurs élèves m'ont demandé de leur expliquer ce qu'était l'ANTIMATIÈRE. J'ai pensé que ces quelques notes pourraient en intéresser beaucoup d'autres.

Il y a bientôt quarante ans que fut découverte la 1ère "antiparticule", par un américain Carl ANDERSON. Il étudiait alors le rayonnement cosmique et ne savait pas du tout ce qu'il allait trouver.

Par contre, vous, vous savez peut-être que l'on peut suivre les trajectoires des particules actuellement connues, grâce à des "chambres de Wilson" dans lesquelles la particule produit la condensation de la vapeur d'eau sur sa trajectoire; ou, plus récemment, grâce à des "chambres à bulles" où le trajet de la particule est marqué par l'apparition de très fines bulles d'hydrogène gazeux au sein de l'hydrogène liquide. Dans l'un et l'autre cas, on peut alors photographier la trajectoire. Et c'est de l'étude de ces photographies que l'on peut déduire les caractéristiques de la particule : masse, charge électrique, énergie.

Il me paraît aussi essentiel de savoir qu'il faut prendre un très grand nombre de clichés (5 millions en 5 ans pour une chambre à bulles de Saclay) parmi lesquels quelques uns seulement seront utilisables. De plus, on ne dispose pas de rayons cosmiques sur commande. Heureusement d'ailleurs, car ils sont dangereux, mais l'atmosphère en absorbe la quasi totalité et les chercheurs doivent établir leurs laboratoires dans des endroits privilégiés (par exemple, en France : le Pic du Midi). Mais on dispose maintenant "d'accélérateurs de particules" de toutes sortes, gigantesques, qui permettent de lancer ces particules les unes contre les autres à grande vitesse (c'est à dire proche de celle de la lumière) et d'étudier leurs interactions. Ce domaine est celui des "hautes énergies".

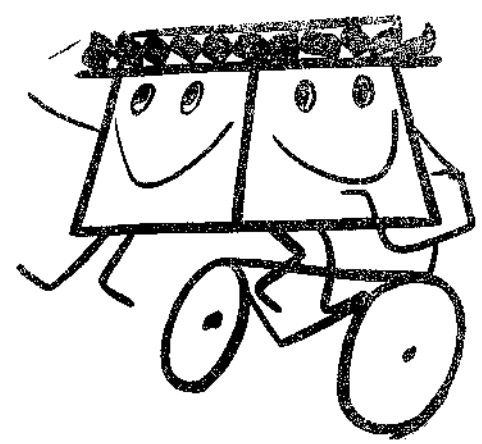


Cela étant dit, qu'est-ce que l'ANTIMATIÈRE ? Voici ce que dit "LE MONDE" : "A chaque type de particule de matière correspond un type de particule d'antimatière dont les caractéristiques - à l'exception de la masse - sont exactement inverses de celles de la particule de matière." Par exemple, dans la découverte d'ANDERSON (1932), il s'agissait d'un POSITON; c'est un électron, mais dont la charge est positive; c'est la seule différence; il s'en produit dans les transmutations artificielles, jamais dans les transmutations naturelles.

Mais il est important de remarquer qu'une théorie de l'anglais DIRAC, en 1928, prévoyait ces antiparticules et en particulier l'ANTI-PROTON qui fut effectivement découvert plus tard, vers 1960, grâce aux énormes moyens matériels et humains mis en oeuvre à Berkeley. "Il s'agit de déceler avec certitude, parmi cinquante mille particules ultra-rapides arrivant dans les appareils de comptage à peu près en même temps, une particule présentant un retard ... de quelques milliardièmes de seconde." Et pour cela, il a fallu un accélérateur pesant des milliers de tonnes !

Ainsi, de proche en proche, s'est-on aperçu que toute particule connue avait son homologue "ANTI", même le neutron. Il me semble également utile de faire remarquer qu'en dehors des 3 particules fondamentales : ELECTRON, PROTON, NEUTRON, on en a découvert bien d'autres : MESON, BARYON, HYPERON, PION, etc. ... peut-être une centaine.

Alors, qu'est-ce que les Russes ont découvert en 1971 ? De l'ANTI-HELIUM 3; cela veut dire que le noyau de cet atome contient 2 ANTI-PROTONS et un ANTI-NEUTRON. En tout et pour tout, sur leurs clichés, ils ont relevé 4 traces de ces noyaux. Du point de vue théorique, c'est donc capital; rappelons que les Américains avaient aussi réussi cet exploit en 1965. Mais, du point de vue pratique, cela ne peut prêter actuellement, à aucune conséquence.



Parce que le propre de l'ANTIMATIÈRE est de se dématérialiser au contact de la matière (la nôtre), mais en libérant de l'énergie, conformément à la relation d'Einstein $E = mc^2$. Nous aurions là une source d'énergie extraordinaire, mais on ne voit pas comment on pourrait "emmagasiner" cette antimatière puisqu'elle se détruit en même temps que la matière, dès qu'elles sont en contact. Remarquons que la transformation inverse Energie \rightarrow Antimatière existe, et c'est ce qu'ont réussi les Américains (antihydrogène lourd) et les Russes.

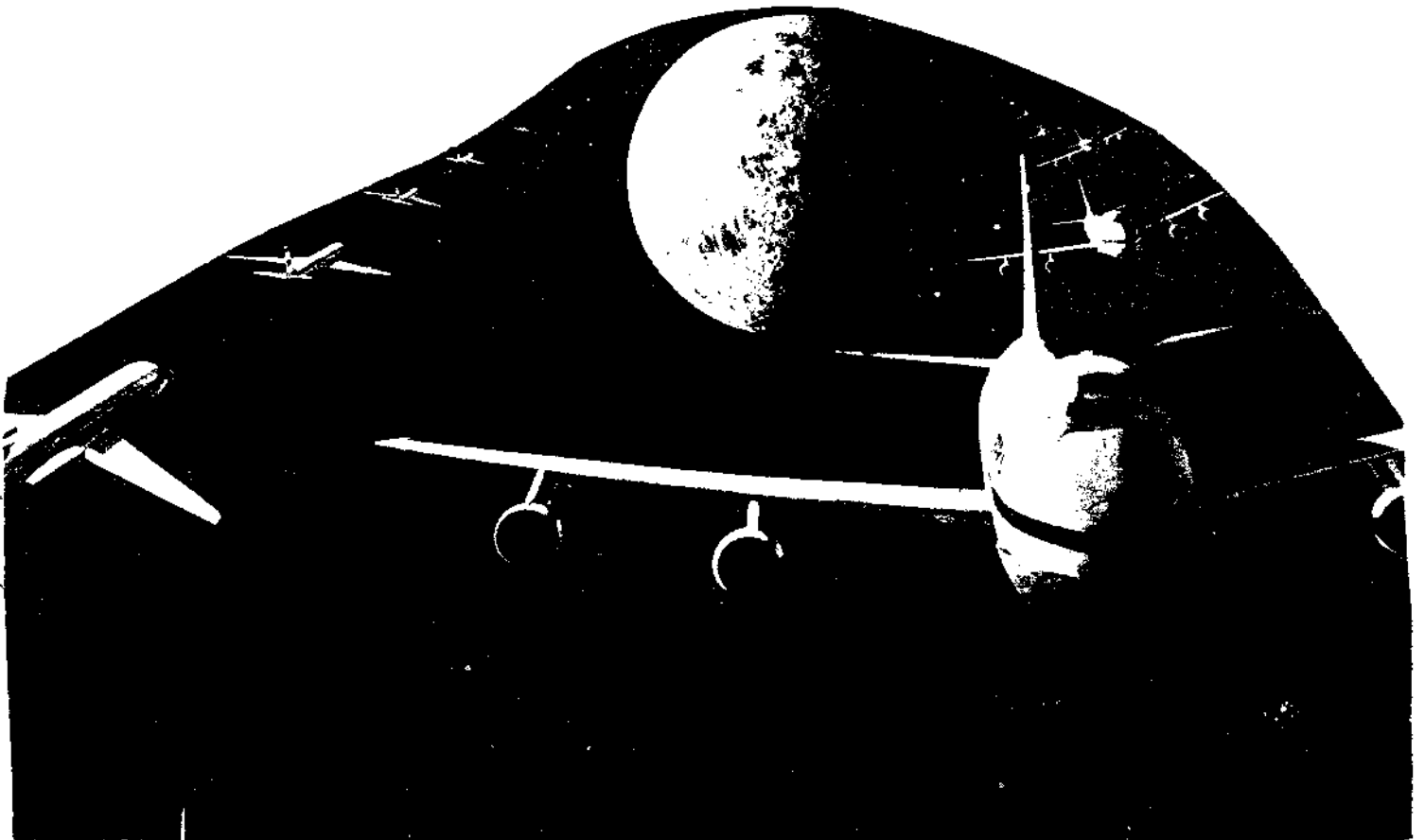
Mais les savants n'en restent pas là. Ayant découvert que toute matière avait son "ANTI", ils se sont demandés, et se demandent encore, si notre monde ne serait pas qu'un cas particulier. Il existerait alors un ANTIMONDE, hors de notre portée, et qui nous enverrait de temps à autres quelques projectiles qui viendraient s'annihiler dans le nôtre, au cours de rencontres très fugitives. Cet antimonde serait fait comme le nôtre, à cette différence près, du moins d'après la théorie, "que, dans un monde d'antimatière, le signe de la LOI de Newton serait changé et se manifesterait, non plus par une attraction, mais par une répulsion." Il ne peut donc pas y avoir d'antimatière ni dans le système solaire, ni dans notre galaxie. "Mais il est possible que certaines des galaxies étrangères soient faites d'antimatière sans que nous en sachions rien." Car ces galaxies nous sont révélées uniquement par leur rayonnement électromagnétique, qui ne diffère en rien du rayonnement de nos propres atomes. Et, en allant plus loin, on a pu penser que "l'intense rayonnement radioélectrique qui vient de deux galaxies enchevêtrées de la constellation du Cygne était l'écho de gigantesques dématérialisations."

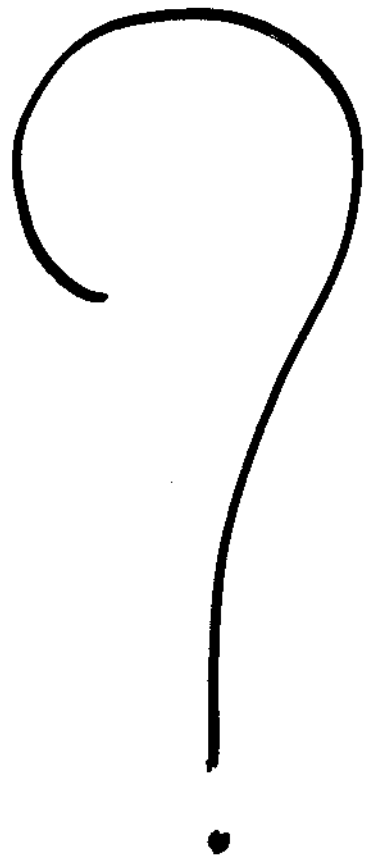
Finalement, si l'on veut tout expliquer, on peut penser qu'à l'origine l'Univers s'était qu'Energie. Au commencement des temps, cette énergie aurait été matérialisée par l'apparition de notre monde et d'un antimonde que nous ne connaissons pas; c'est le débur de la Création. Et, à la fin des temps, il pourrait y avoir une gigantesque collision (dont celle des galaxies ne serait que la préfiguration) où monde et antimonde disparaîtraient à jamais. Mais, restons prudents, car le chemin ... de la découverte est long et de plus en plus difficile. Les hypothèses scientifiques ne sont que des approximations, de plus en plus fines, c'est vrai. Alors, peut-être aurons-nous encore d'autres surprises !

J. LETOURNEUR.
(Professeur de physique. (Chimie))
à St Martin.

Si cela peut être amusant pour les lecteurs d'E.M., voici quelques expressions curieuses (et authentiques) relevées dans des copies d'élèves :

thé à combustion
forces d'abstraction
forces repoussantes
le recueillement de l'oxygène
l'eau soudée
la glace pillée
routes à pH





POEMES

ICI REPOSE.

Et c'est le poing dressé au nez des vieux palais
 Et c'est les yeux rieurs devant les crucifix
 Et c'est la voix cassée par le bruit de l'ennui
 Et c'est les cheveux fous narguant la liberté

Et c'est les pieds tournés vers les lits conjugaux
 Et c'est le nez au vent humant l'or et l'argent
 Et c'est la bouche usée par des cris inégaux
 Et c'est les dents crachant un rire méprisant

Que l'amour peut aimer quant c'est le point du jour
 Que l'amour peut ici sans fin suivre son cours
 Que l'amour peut crier aux femmes des mots doux

Que l'amour peut glisser sa corde à mon cou
 Que l'amour peut cracher sur la légalité
 Et que ce soir encor il peut se reposer.

PAVI.

Poeme.

Je hais la vie
 Oui je la hais
 C'est vrai
 Je n'ai plus envie
 De vivre
 Si ce n'est pour aimer
 Ne pas detester
 Ne pas souffrir.

Je hais la vie
 Mais qu'est ce que c'est?
 Est ce beau? Est ce laid?
 Je n'ai même plus envie
 De le savoir
 Car toujours
 Dans mon amour
 Se mélange le desespoir.

Jean Marie CARLHIAN.

(St. Benoit.)



poesie*

-POEME-

L'aube avec ses oiseaux
A accueilli la graine de soleil
L'aube avec ses arbres
A chassé le croissant de farine

Mon aube a gardé prés d'elle
Une femme attachée aux fleurs
a l'arbre
a mes pleurs
a l'arbre vieux de six mille soleils

Mon aube a gardé prés d'elle
La mère des océans
Un coeur félé
Un cheveux cassé
Un sable endormi
Un enfant assoupi

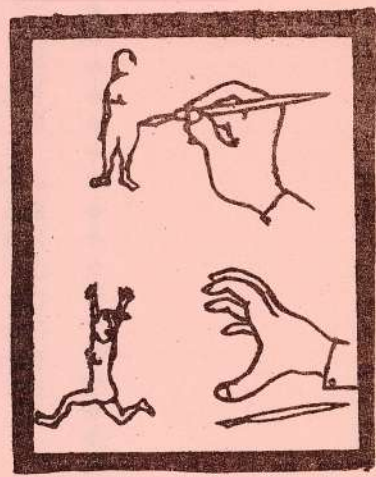
Mon aube partira avec le soleil des mille lunes
Mon aube partira quand la cloche de miel fendra.

ELPISA.

POEME.

L' aube verte des cypres
Les fleurs blanches de la mer
Sur des radeaux de lumiere
Souriront
A l'oiseau qui vole sur la lune.

ELPISA.



LEO FERRE

Souvent détesté et contesté, parfois apprécié, Léo Ferré reste un des plus grands chanteurs français de notre époque. Ce blouson noir au nom célèbre est né en 1916 à Monaco. C'est un homme de la terre avec de la glaise sous ses souliers. "C'est lourd à traîner parfois".

Certains le considèrent comme un "anarchiste en peau de lapin"; pourtant c'est avant tout un poète qui met en musique et chante ce qu'il écrit, comme il chante Beaudelaire, Verlaine, Rimbaud, Aragon, Appolinaire... ou Ferré. Cette vocation pour la musique lui est venue très tôt. Dès son enfance il aimait aller écouter à l'église, Palestrina, Victoria, cette musique vivante qui le pénétrait; et à 13 ans il avait déjà écrit sa première mélodie sur les "soleils couchants" de Verlaine.

Mais c'est aussi un révolté, et il en a toujours eu l'âme. Les 8 ans qu'il a passés dans un collège religieux ont fortement contribué à tisser autour de sa solitude une assez belle écorce d'anar. Et il en a toujours gardé une profonde horreur pour "ces personnages en noir, ces corbeaux à queue de pie". On la retrouve au fil de ses chansons par allusions.

Sa révolte c'est aussi celle que lui inspire la crasse de l'habitude, le fait que la plupart des hommes n'éprouve plus le besoin de se laver. L'homme par l'habitude se transforme en machine, en robot, et c'est cela aussi que chante Ferré, "ils ont voté, et puis après ?"...

Mais c'est aussi contre la misère qu'il part en guerre. Pour comprendre cela, il faut écouter "Monsieur Toutblanc", "Madame la Misère" : "Madame la Misère écoutez le vacarme que font vos gens, le dos voûté, le ventre creux. Ce sont des enragés qui dérangent l'histoire..." La misère a été à l'origine de toutes les révolutions, et c'est elle qui révoltera toujours Ferré, et en révoltera bien d'autres encore.

C'est un tribun qui tonne ses chansons comme des tracts, et ce sont des poèmes à la manière de ceux de Rimbaud où il s'insurge contre la société, ses injustices et son absurdité... "La justice n'est pas de ce monde". Mais on peut toujours y faire quelque chose, si peu soit-il. Et c'est pour cela que Léo Ferré chante....



Il est anarchiste. C'est sans doute là qu'il faut chercher pourquoi il est si critiqué. Mais comme il le dit lui-même, l'anarchie ce n'est pas détruire, c'est d'abord et avant tout la solitude : "Et comme personne n'y connaît rien..."; cette solitude épaisse qui vous étire le coeur jusqu'à ce qu'il s'épanche, c'est le désespoir de la solitude. Et les grands anarchistes sont terrés dans un coin, ce sont des solitaires, des ermites, et pour Ferré ceux-là sont merveilleux. C'est un sentiment, mais un type seul. L'anarchie "c'est aussi endosser ses responsabilités. Tout seul". Et cela il le sent en lui-même, au fond de son âme, comme un mal qui le tord. Il s'en délivre en explosant littéralement lorsqu'il chante "Ni dieu, ni maître", "Le chien", "Les anarchistes". Ces anarchistes dont il dit que "ils ont des couteaux pour trancher le pain de l'amitié et des armes rouillées pour ne pas oublier..."

Il n'emploie jamais le mot Anarchisme, car c'est la formule politique de l'Anarchie. D'abord il ne l'aime pas, et ensuite il refuse complètement l'idée qu'il fasse de la politique. Il est même à l'opposé et c'est une confusion que de croire que parce qu'il parle de choses actuelles, il fait de la politique. C'est un chanteur engagé qui met dans ses chansons de la provocation et de la révolution et puis aussi de l'admiration pour tout ce qu'il aime et pour les anarchistes, ses frères.

Quand Ferré s'engage et attaque, il ne le fait pas qu'à moitié : "Et vous voudriez que je cherche la moitié d'un cul à botter... Ils n'ont même plus de cul les Français". Ce n'est pas envers les Français que se manifeste plus particulièrement la haine de Ferré; c'est contre toutes les structures de la société, toutes les erreurs du monde qu'il voudrait bouleverser et qu'il représente ici par les français. Mais il pense qu' "il vaut mieux balayer devant sa porte, que de passer l'aspirateur dans le monde". Et s'il chante tout cela, c'est parce qu'en tant que vivant dans la vie d'aujourd'hui, il se sent compromis, comme tout le monde doit se sentir compromis. Quand il chante, il exprime une certaine forme d'espoir, un désir farouche de changement. Il est aussi miné d'une très grande fureur de vivre et de parler : "Je provoque à l'amour et à la révolution, yes I am un immense provocateur..."

Provocation, mot clé, mot magique; la provocation c'est sa nature, sa coquetterie, son violon d'Ingres. Il s'agite, hurle, insulte, crie, crie des chansons admirables, prend part pour l'un, attaque l'autre. Il se fait même parfois le défenseur du pauvre et de l'opprimé, rôle qu'il ne refuse pas tout à fait d'ailleurs.

Il y a aussi le Ferré angoissé, avec ses craintes ; l'avenir; ses joies : l'avenir; son espoir : la jeunesse; son étonnement : aussi la jeunesse. Ces jeunes qu'il aimerait avoir comme public, et à qui il aimerait crier qu'ils vont vieillir et vieillir vite. Sa jeunesse à lui c'est Monaco et bien sûr les jeux, la pension. Puis c'est Paris où il est monté vers l'âge de 20 ans. Les filles qu'il n'intéresse pas, une de ses grandes déceptions à l'époque; "Saint Germain des près" et le diplôme de Sciences Politiques, le papa veillait au grain. Puis c'est Odette , sa première femme, son "succès qui ne vient pas" et l'époque "des fins de mois qui reviennent sept fois par semaine".



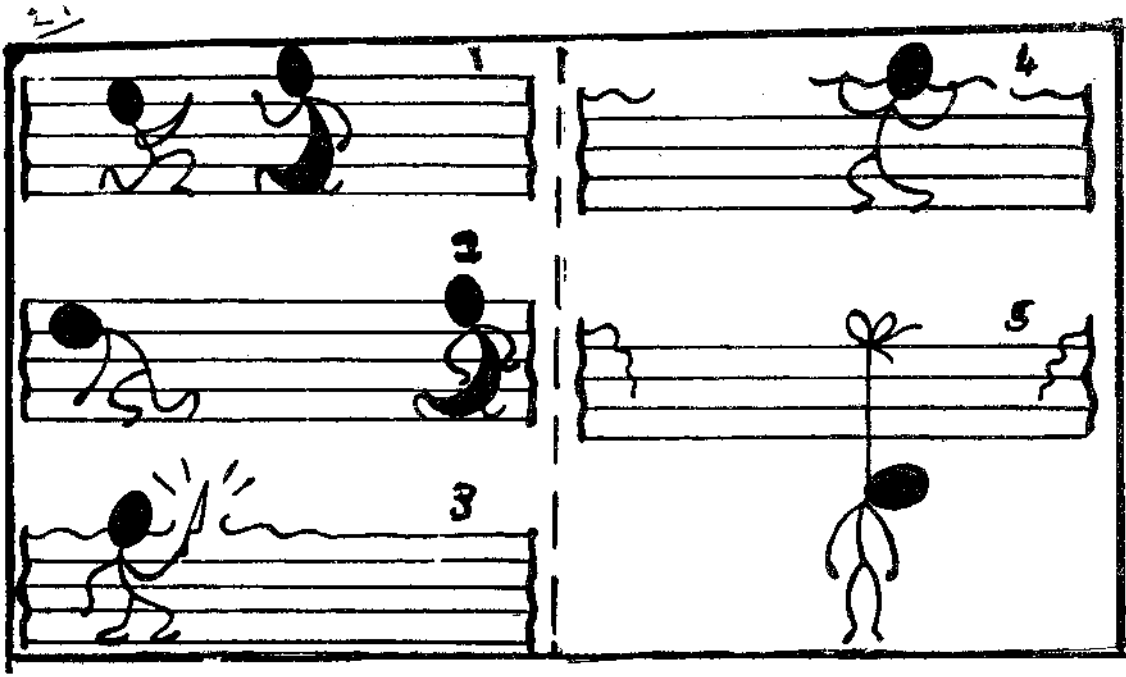
Paris ce fut la déception. Pourtant dans de nombreuses chansons, il parle de la capitale : "Paris Canaille", l'une de ses toutes premières chansons "Paris je ne t'aime plus", "Paris c'est une idée", et il lui dédie même ses chansons, comme on en dédie à un ami, à une fille... De même il chante l'Espagne, où il n'a jamais été et où il refuse d'aller, de peur d'être déçu. C'est surtout l'Espagne des anarchistes qu'il chante, car c'est celle-là qui lui plait et le fascine, "Le bateau espagnol" "Le Flamenco de Paris" où il lie l'Espagne à Paris dans une chanson admirable...

Ce n'est pas une révolution sans programme qu'il cherche à inscrire dans ses chansons, l'amour qu'il y met : n'est-ce pas tout un programme cela ? Car Ferré dit aussi des mots tendres. Sa férocité n'est que l'envers de son angoisse et de sa tendresse. C'est un de nos derniers poètes de la lignée des Villon, Verlaine, Baudelaire, ... Et comme eux, il sait parler de l'amour malheureux, de l'amour caché, il faut écouter "Petite" pour le comprendre. Il chante aussi l'amour volé, l'amour appris, celui inventé au coin de la rue, que l'on retrouve si bien dans "Barbarie" C'est aussi cet amour banni par des millénaires d'injonctions et d'impératifs moraux. Il est toujours prêt à défoncer les portes si l'amour est derrière. Car malgré ce qu'on en dit, c'est cela qui compte avant tout pour lui et c'est ce qu'il aime le plus.

Pour lui les jeunes ne savent plus aimer, s'aimer, méconnaissent l'amour et c'est ce qui le chagrine. Pourtant il est contre le mariage, cette institution de notre monde "où il n'est pas question de monter à l'hôtel avec une fille, si elle ne vous est pas collée par la jurisprudence". C'est pour cela que marié une fois il a quitté sa femme pour vivre avec une autre, Madeleine. Il l'a aussi quittée, après 18 ans d'amour fou, pour se retrouver face à sa solitude, et lui a dédié sa dernière chanson en date "Avec le temps". Pour Ferré, "en amour l'éternité n'a qu'un temps", l'amour est passager. Voilà pourquoi il dit qu' "Alors vraiment avec le temps on aime plus".

Ni Dieu, ni Maître, ni Epouse : et Léo Ferré se renferme dans sa solitude. "Tout seul peut-être, mais peignard !".

Pierre François RENOUX.



SUR
LA
POESIE*

"La Magie poétique, c'est l'appel des choses par leur nom" Eluard.

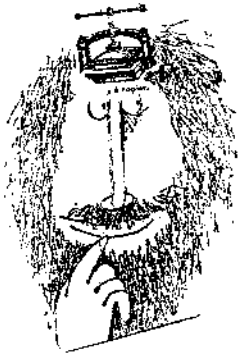
Ce désir d'appeler les choses par leur nom apparait en fait comme un désir de vérité. Et c'est cette vérité qui donne naissance à la magie poétique. Magie : voilà un terme qui fait un peu irréel, sur-réel. Mais il faut admettre qu'il n'est possible (et comment pourrait-il en être autrement) d'accéder au sur-réel, à l'art en fait qu'en passant par la réalité, par la vérité. Mais pas n'importe quelle vérité. Par la vérité qui selon les termes d'un Baudelaire signifie "intimité, profondeur".

Il faut que les noms que l'on donne aux choses soient leurs vrais noms. Je ne veux pas dire par là leur nom conventionnel : il ne s'agit pas et il ne saurait s'agir d'appeler une table une table. Il faut leur donner leur nom le plus profond, le plus intime, le plus affectif. "Il faut donner aux mots le sens qu'ils ont dans le rêve" disait Artaud à propos du théâtre. C'est de cela qu'il s'agit ici en fait. Il faut établir avec les mots un contact affectif, voire sexuel (quoique ce dernier rapport ne soit pas indispensable). Il faut obtenir un langage débarrassé de toute censure, quelle qu'elle soit. Il faut "se mettre en rapport avec le centre de l'homme" nous dit Baudelaire. Mais non seulement avec le centre de l'homme mais avec celui de la nature et même avec celui de toute chose.

Il faut tendre vers ce "point suprême" dont nous parle un Breton, vers ce point qui est en fait celui que recherchent tous les "héros" d'un Jules Verne. Ce point qui appartient au monde sans vraiment lui appartenir, ce point à la limite du jour et de la nuit. Ce point à la limite du monde et de l'ultra-monde chez un Hugo. Mais ce n'est qu'en mélangeant son âme à l'âme même du monde, c'est à dire de la nature qui pour l'art en est l'expression, que le poète pourra accéder à ce point.

En se mêlant à cette nature et en laissant parler son âme à lui, le poète sera en fait le porte-voix de l'âme de la nature. Mais il faut que cela soit libre et sans contrainte.

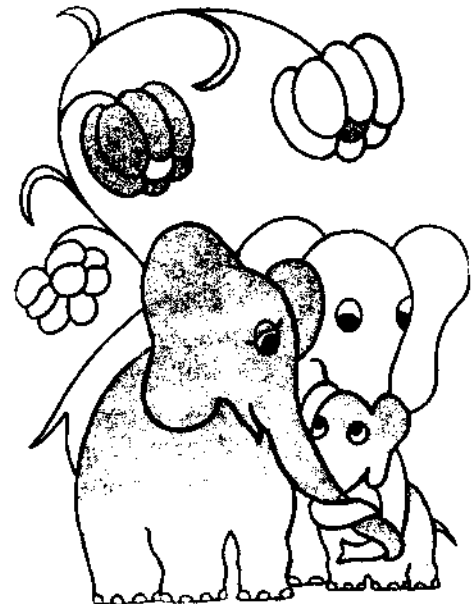
On peut donc dire que le poète, en exprimant le lien, le cordon ombilical qu'il y a entre le coeur de la nature et l'homme, exprime la destinée de ce dernier. En résumé, il s'agit pour le poète de se plonger au coeur de l'homme et de la nature, dans leurs recoins les plus secrets pour en extirper les sentiments les plus proches de la divinité diraient les romantiques, les plus intimes dirons-nous tout simplement. Il faut pour cela laisser parler l'inspiration, le hasard.



Mais les idées fortuites fournies par le hasard et dont a si bien parlé un Marivaux, par exemple, se rapprochent étrangement de celles fournies par l'état émotionnel, en ce sens que cet état est lui-même fourni par le hasard, la destinée dirons-nous plutôt car en fait il n'y a jamais et nulle part de hasard. Et loin de cet état émotionnel, comme nous le dit un Breton dans son avant-dire de Nadja : "toute tentative d'écriture ou de ré-écriture se solde irrémédiablement par un échec". De plus l'idée de "hasard" influence fortement son oeuvre. Le mot lui-même est d'ailleurs prononcé plusieurs fois.

Breton va même plus loin : "Je me bornerai ici à un souvenir sans effort de ce qui ne répondant à aucune démarche de ma part..." puis Breton nous fait pénétrer plus au fond du problème en introduisant l'idée sous-jacente d'automatisme. "La nature odieuse afflige de plus en plus la page écrite, comme elle barre d'un trait de rouille la vie" (Point du Jour), et 4 lignes plus loin il qualifie la nature "d'impuissance d'aimer". Cela ne veut-il pas dire au fond impuissance d'exister. Exister avec un grand E pourrait-on dire ou, pour aller plus loin, EK-sister, puisque cet automatisme donne au poète la "liberté" de tout dire.

Liberté mais aussi contrainte car le poète ne peut se soustraire à rien. Il est "prisonnier" de l'espèce de démesure, d'a-normalité, que prend alors son être et son existence (c'est un peu la position d'un Vigny par rapport à la "volonté surpême" choisie au départ. Le poète trouve sa liberté dans cette contrainte librement choisie initialement). Mais le choix de cet automatisme n'est pas comme on pourrait le croire à première vue une solution de facilité. Comme nous le dit Breton en citant Hugo; il faut mettre toute sa pensée réfléchie à la disponibilité de l'écoute unique de "ce que dit la Bouche d'ombre", car ce droit de tout dire, ce refus de choisir, de sélectionner, laisse une grande place à ce que l'on appelle l'inspiration. Or l'inspiration ne peut avoir de force que si celui qui la reçoit devient très faible.



23

Avoir de l'inspiration ou plutôt être réceptif à l'inspiration, comme le dit Blanchot "Cela veut dire : il faut perdre le temps, perdre le droit à agir et le pouvoir de faire". On devient esclave de ce langage du fond du coeur, on se sent jugé, examiné par lui. Car si nous ne maîtrisons plus ce langage, nous le provoquons et donc sa "justification" nous est en quelque sorte imposée.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas l'inspiration qui doit nous conduire à l'oeuvre mais plutôt le désir de l'oeuvre qui doit nous conduire à l'inspiration. Le désir tout court pourrait-on dire, car un René Char l'a admirablement dit : "un poème c'est l'amour réalisé du désir, demeuré désir." Et il importe à tout artiste de crier à jamais avec Breton "Le désir, oui, toujours".

De même que Nadja est "l'âme errante", l'inspiration peut être qualifiée de parole errante (mais qu'il faut fixer). C'est une espèce de non sommeil perpétuel et c'est pour se défendre de cette "insomnie" que l'artiste écrit. Car le seul fait d'écrire permet à l'artiste de se détourner d'un tel état, de réaliser tout ce que cet état contient et de se replonger dans le sommeil.

L'inspiration comme le rêve "est un refus de dormir au sein même du sommeil". D'où l'écriveau que St Paul Roux faisait placer à la porte de sa chambre avant de s'endormir "Le poète travaille" en ce sens le poète est inspiré car il rêve. Il ne faut pas oublier que tout dort dans le coeur de l'artiste et que grâce à l'inspiration "ce monde englouti émerge... non encore soumis au travail de la pensée ni jeté dans les luttes de l'action mais contemplé" (Croce)

L'inspiration pousse l'artiste hors du monde vraiment réel. Comme le rêve elle lui permet de réaliser tout ce qu'il ne peut faire autrement. Elle lui permet d'échapper à la nuit et au néant en le plaçant à la limite de deux mondes limite d'ombre et de lumière "là où la beauté élève ses statues" (Joël Bousquet).

N'est-ce pas en fait ce mélange de réel et irréel dont a si bien parlé un Artaud entre autre, qui est la condition même de toute magie poétique. Et pourquoi là plus qu'ailleurs ? Tout simplement parce que dans la poésie il y a passage direct du sentiment à l'image et comme l'image est la seule vérité pratique... L'image donne donc le (ou les) vrai(s) nom(s) de l'objet. Or si l'on s'accorde à reconnaître que prononcer le nom de quelque chose c'est s'en rendre déjà, partiellement tout au moins, maître, le nom que l'image donne à l'objet (car en poésie sentiment = image) n'est plus un nom catalogué, un matricule mais il devient l'expression de mon désir de me rendre maître de l'objet, de l'intégrer à moi.

De le faire parler, de parler en lui et on peut donc dire avec Breton "Toute chose tient un langage déchiffrable et susceptible d'être entendu à l'unisson par quelque émotion humaine".

L'objet prend donc vie, devient humain grâce à l'image. L'objet prend vie voilà en fait le plus grand chef d'oeuvre de la magie poétique et alors ces quelques vers de Guillevic s'animent pour nous d'une émotion plus vive :

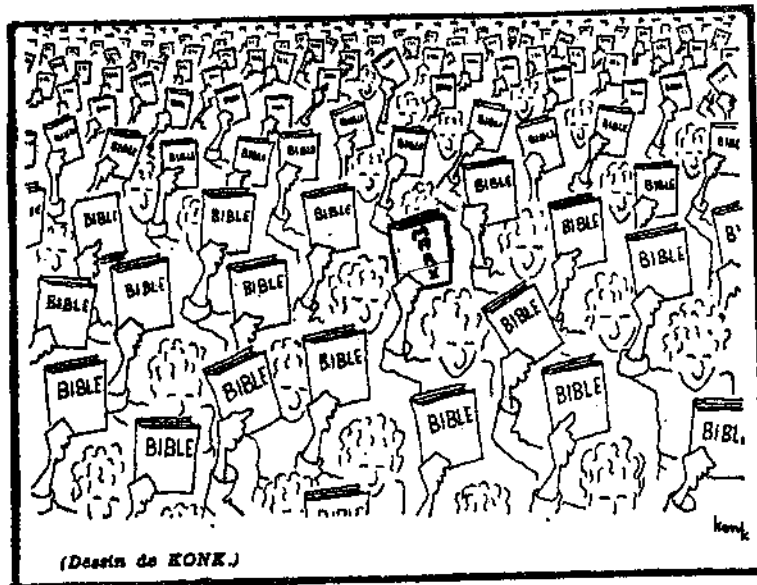
"Si un jour tu vois
qu'une pierre te sourit
Iras-tu le dire ?"

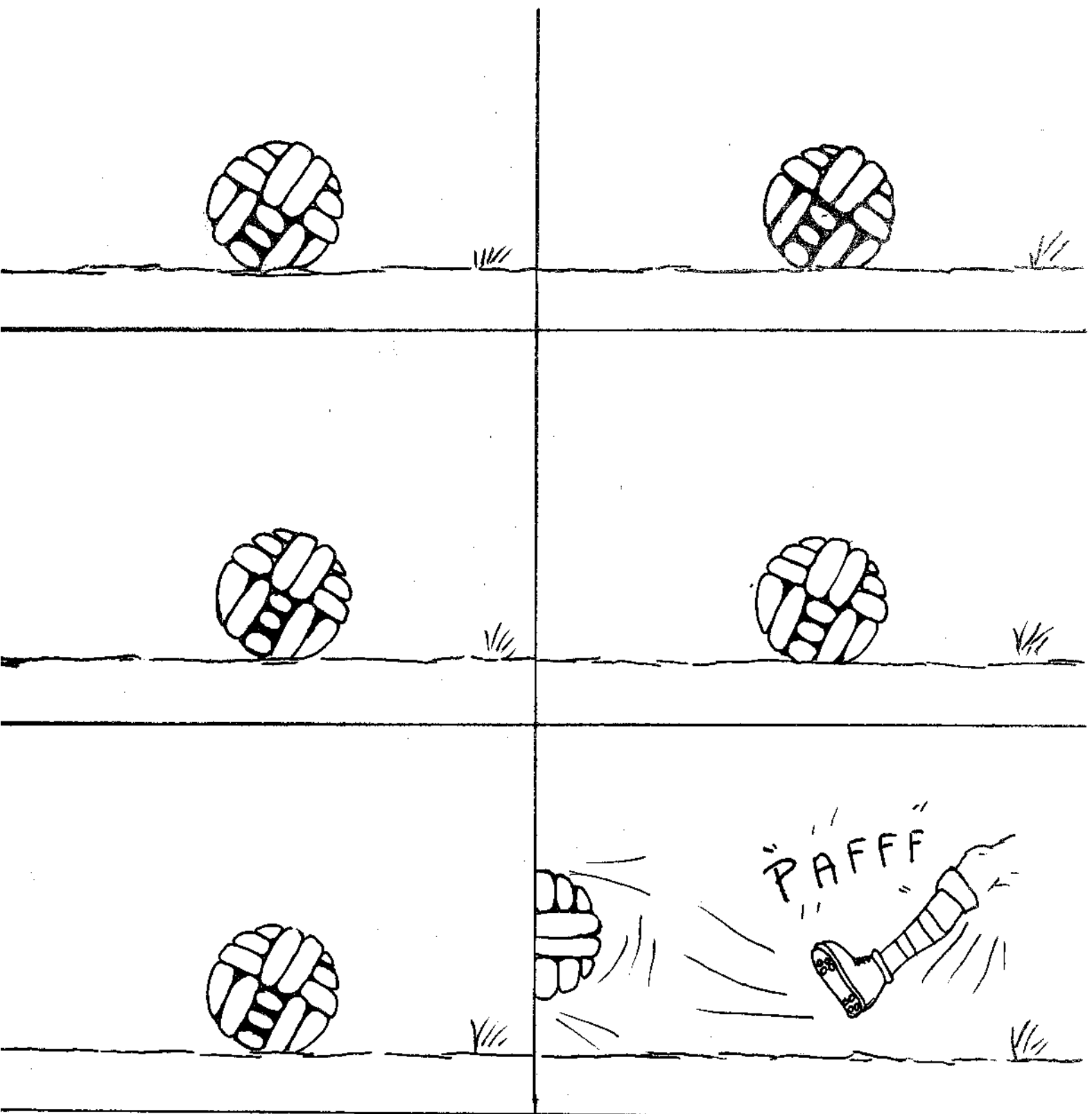
Nous sommes en plein irréel mais aussi et tout autant en pleine réalité (spécifique, non religieuse ou scientifique ou autre mais pas moins réalité que n'importe quelle autre espèce). Par là même nous sommes en pleine poésie là où le réel et l'irréel sont intimement confondus, où ils se mélangent, se malaxent mutuellement pour donner par là même naissance à l'art.

Mais comment ne pas sentir que dans de telles conditions "il y a communication entre notre solitude de rêveur et les solitudes de l'enfance" (Bachelard) Pourquoi donc les artistes aspirent-ils à retrouver cet état, ce "wonderland". Tout simplement, comme nous le dit Breton : "La perception et la représentation ... ne sont à tenir que pour des produits de dissociation d'une faculté unique, originelle dont l'image esthétique rend compte et dont on retrouve la trace chez le primitif et l'enfant."

L'artiste retrouvant ces facilités inexploitable par l'enfant mais qui le sont maintenant par lui, se trouve alors possédé par une prise de conscience de ses "organes virils". C'est dans cette récupération de l'enfance au service "d'organes virils" et d'un "esprit analytique" (selon des termes de Baudelaire) que se "situe" le génie artistique.

PAVI.

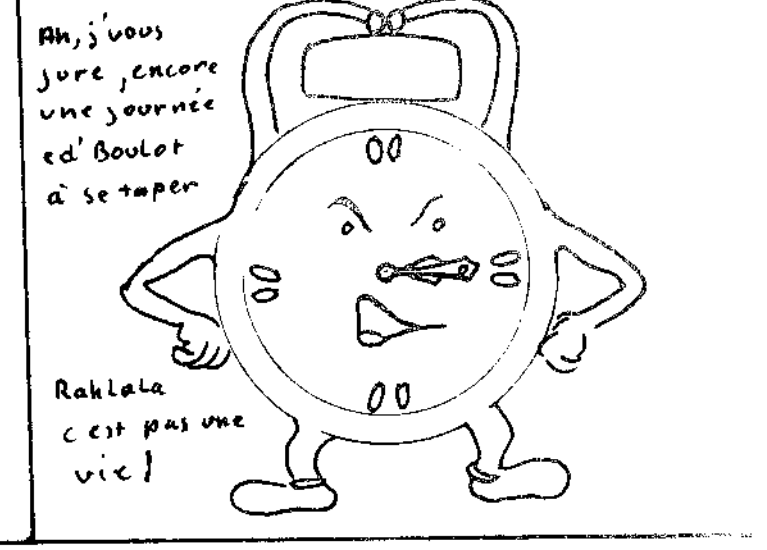
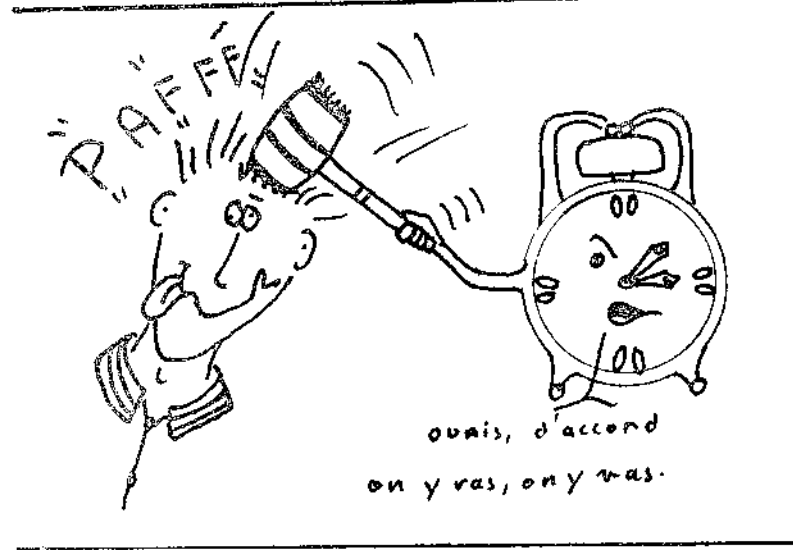
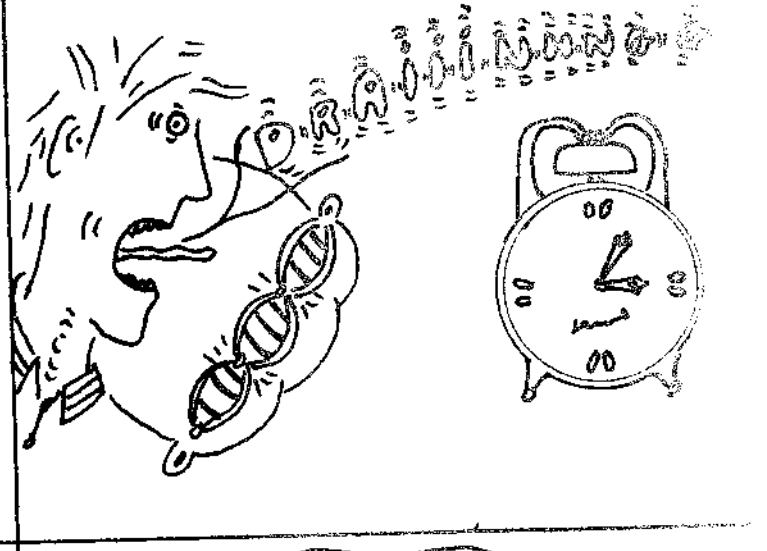
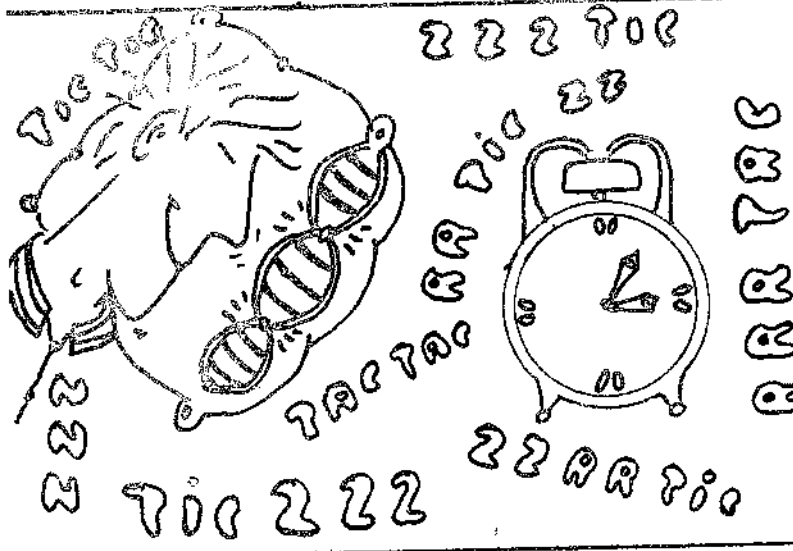
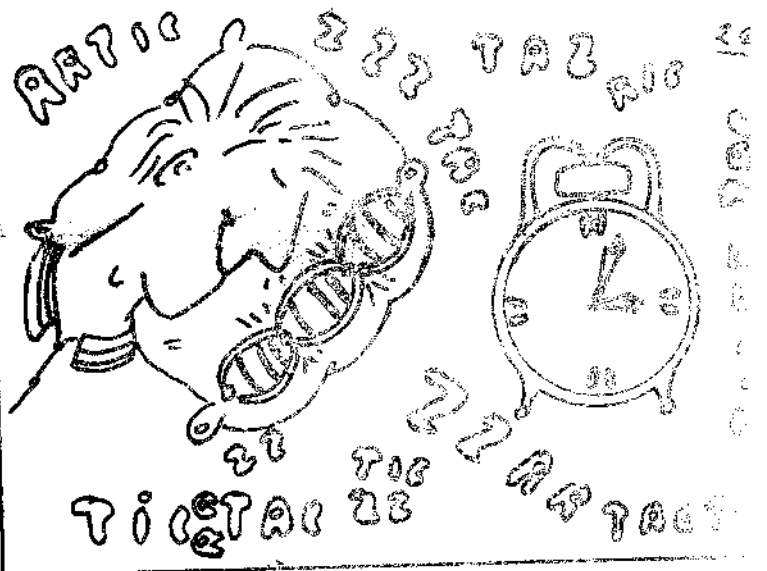
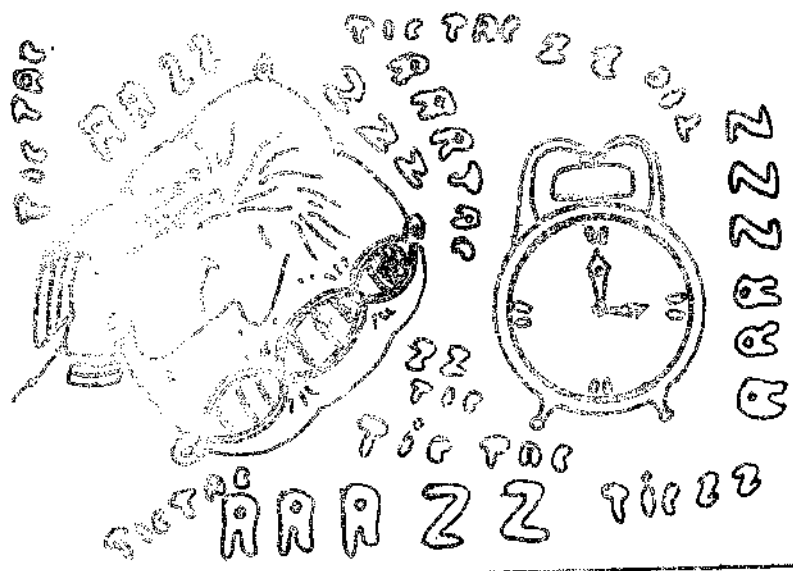




Moralité

- C'est une histoire de Foot.
- Mais elle est bête cette histoire ? ? ? ? ?
- C'est bien ce qu'on avait dit

Minique



Moralité
L'Étilarom

Minique
Quel pied!!!!!!

la naissance du burlesque

aux états-unis

CINE - CLUB

CINE - CLUB

Buster Keaton est mort. Harpo, Chico, deux des "Marx-Brothers" sont morts. Charlie Chaplin a 80 ans... Et pourtant on assiste actuellement à une redécouverte, comme cela se produit régulièrement pour les grands auteurs, de ces comiques américains par le public français. Quel est le secret qui a fait de l'oeuvre de ces "vieux" un phénomène actuel dont se rejouissent les jeunes générations? Les philosophes ont beaucoup écrit sur le rire et ses vertus. "C'est le propre de l'homme" a-t'en dit. Mais qu'est ce que le "propre de l'homme"? Ces hommes des années 20, émigrants venus de partout participer à l'élaboration de ce monstre appelé Hollywood, étaient à leur façon des revoltés, des "outsiders". Avant le héros solitaire de westerns, avant le hors-la-loi au grand coeur, il y a eu le comique burlesque. C'était [redacted], c'est encore à travers des personnalités exceptionnelles comme celles de J. Lewis et J. Tati, des êtres doués d'une intelligence rare car basée sur l'observation naïve du monde concret, le constat critique de ses tares -la bêtise et l'injustice-, le refus souvent involontaire de l'inhumanité d'un système absurde. Le Charlot des "Temps modernes" comme les frères Marx de la "Soupe au canard" sont des grands destructeurs -mais pas de n'importe quel-, ils se conduisent en ennemis -mais pas de n'importe quel-. Fidèles à la tradition de guignol et d'arlequin, ils sont l'expressin même du peuple et de son besoin de revanche: les exploités et les possédants deviennent les dupes de la petite histoire qui nous est contée, car vis à vis de l'histoire, ce sont eux les criminels, les condamnés. Max Sennet et Buster Keaton ne s'y sont pas trompés. Ils ont rétabli l'ordre des choses, et les tartes à la crème s'écrasent pour toujours sur les faces ahuries des rombières et des généraux.!



Le cinéma comique était né en France en 1905. L'initiateur principal en fut Max Linder, puis Feuillade et Jean Durand.

Les personnages créés avaient noms : Onésime Calino, Abeillard, Bout de Zan, Bébé, etc.

Le curieux talent de Mack Sennett transporta le centre de l'école comique des rives de la Seine à celles du Pacifique. Le 23 septembre 1912 où il édit sa première KEYSTONE COMEDIE : COHEN RECOURRE UNE DETTE est une date dans l'histoire du cinéma.

Ce canadien de trente ans, qui grisonnait déjà, avait été formé, trois ans durant, chez Griffith, comme acteur puis comme assistant. L'interprète avait imité Max Linder, le réalisateur se mit à l'école française.

Sennett fut comme D. W. Griffith un grand découvreur de talents. On lui dut bientôt Mabel Normand-transfuge de la BIOGRAPH-Ford Sterling l'homme à la barbiche, Mack Swain dit AMBROISE, Roscoe Arbuckle dit FATTY, Hank Man dit BILBOQUET, Ben Turpin l'homme qui louche, All Saint John dit PICRATT, Chester Conklin, Louise Fazenda, etc. Et par la suite, il devait faire sortir de l'obscurité Wallace Berry, Gloria Swanson, Harold Lloyd, Harry Langdon, W. C. Fields et Bing Crosby. Après avoir trop ignoré ce grand auteur de films qui produisit tant de chefs-d'oeuvre, les historiens ont enfin accordé l'attention qu'il méritait à cet incomparable pionnier, dont les cinémathèques européennes et la foire aux puces nous révèlent au hasard des découvertes les réussites exceptionnelles. Comme Thomas Ince, il fut surtout un maître d'atelier, un remarquable animateur. Il supervisa plus qu'il ne dirigea ses films. Sennett eut pourtant un style bien à lui, fondé sur

l'accumulation de gags et des trucages, la multiplication des figurants et leur accoutrement caricatural. Ses troupes formées selon les méthodes de la COMMEDIA DELL'ARTE improvisaient leur action en plein air, sur un simple canevas parfois inspiré par un film concurrent. Le style Mack Sennett est fluide, précis, allègre: il sait doser la progression et utiliser le montage avec une précision apprise chez Griffith. La folie et la liberté sont les marques d'une oeuvre où les trucages rendaient possibles les plus invraisemblables exploits: les motocyclistes prenaient les fils du télégraphe comme piste, les automobiles sautaient par dessus les tramways, les costauds brandissaient les vaincus comme des frondes. Sauter par dessus une muraille à pieds joints étaient un jeu, comme la chute du sixième étage. Ce goût de l'invraisemblable a aujourd'hui disparu du comique, mais il subsiste dans les dessins animés.

La parodie fut un des procédés favoris de Sennett. Après Nick Winter, il tourna en dérision le film policier, avant de s'attaquer au drame historique. Il eut sa meute de filcs en uniforme, les KEYSTONE COPS, puis il les remplaça, pour l'agrément des soldats en guerre, par une troupe d'affriolantes baigneuses, girls dont les costumes de plage ou de lit furent des chefs-d'oeuvre de cocasse mauvais goût. Et, parmi les pétaards de dynamite, les inépuisables décharges de révolvers, les corbillards emballés, les coups de pied au cul, les fantômes, les conspirateurs, les wagons-lits, les banlieues, les pompes automobiles, les noces affolées, les acteurs de Mack Sennett menèrent, quinze ans durant, une insaisissable course-poursuite... Il leur avait suffi de quinze mois pour conquérir l'Amérique.

Extrait de l'Histoire du Cinéma Mondial des origines à nos jours. -G. Sadoul.



LA BOITE AUX IMAGES

MORT A VENISE

L. VISCONTI.

Après une étude sociologique, comme le "Metsard", qui consistait en une étude de la société aristocratique sicilienne en 1900, puis une étude de moeurs comme les "Damnés" où il s'agissait cette fois de la décadence d'une grande famille allemande sous le nazisme, Lucino Visconti s'est intéressé dans son dernier film à l'étude psychologique. Et pour ce faire, il a réalisé le film "Mort à Venise" tiré de la nouvelle du grand romancier allemand Thomas Mann. Le sujet en est fort simple. Il s'agit de la fascination que peut exercer la beauté physique, celle que Platen (poète allemand) a chantée dans les vers suivants :

"Wer die schönheit angeschaut mit augen
Ist dem Tode schon anheimgegeben"

que l'on peut traduire par :

"Celui dont les yeux ont vu la beauté
A la mort dès lors est prédestiné".

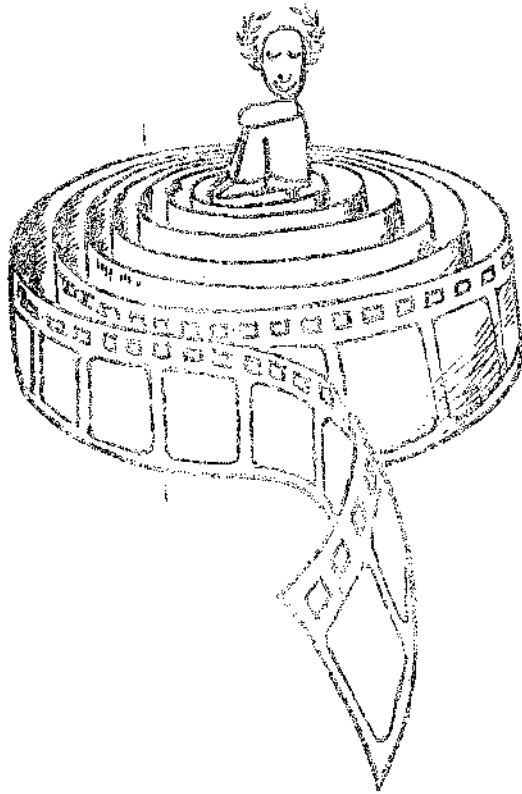
C'est au compte rendu de ce film que nous nous intéresserons maintenant en commençant d'abord par la trame du film et l'étude des caractères, puis en étudiant plus formellement la technique et l'art cinématographique de Visconti.

x x
x

Le thème du film en lui-même est fort simple. Jugeons-en nous-mêmes.

Venu chercher repos et calme sur la plage de Venise, un compositeur de musique, Gustav von Aschenbach, idéaliste en quête de beauté esthétique, rencontre l'incarnation de celle-ci dans un adolescent polonais, Tadzio, qui prend des vacances avec sa mère et ses soeurs dans le même hôtel que lui.

Aschenbach éprouve immédiatement une passion qui l'affole, au sens fort du terme, qui le conduira à la mort. En effet le choléra asiatique envahit Venise. Il y prolongera néanmoins son séjour uniquement poussé par la passion que lui inspire le jeune adolescent, qu'il suivra partout, mais à qui il n'adressera jamais la parole. A la suite de ce séjour prolongé, il attrapera le choléra dont les symptômes l'affaibliront de plus en plus. Il aura cependant la force de se traîner jusqu'à la plage, pour assister au dernier bain.



de l'adolescent et mourir en face de lui.

Nous voyons donc aisément que l'intrigue se déroule entre deux personnages, Aschenbach et Tadzio, dont nous allons maintenant étudier les caractères.

Commençons par Gustav von Aschenbach.

C'est un musicien d'un certain âge, veuf et ayant perdu sa petite fille. C'est de plus un idéaliste qui est à la recherche d'une beauté formelle qu'il conçoit comme devant être absolument indépendante de ses sens.

Et sa musique elle-même se ressent de ses théories : elle est belle, mais d'une beauté intellectuelle, glacée, trop pensée; les sentiments n'ont pas leur place dans sa musique. Rien n'est

cédé à l'émotionnel. Ses symphonies sont belles dans la forme et non dans le fond. Cela peut à la rigueur se concevoir à l'échelle de la beauté artistique mais certainement pas à l'échelle de la beauté humaine.

D'ailleurs Aschenbach s'en aperçoit très bien et éprouve de la frayeur en constatant qu'il est absolument dominé par ses sens et par la même occasion que toutes ses théories esthétiques et en particulier musicales pour lesquelles il s'est battu et à partir desquelles il a composé sa musique, étaient fausses. Pour un idéaliste comme lui, le choc est très dur. Il n'arrive pas à s'en remettre et se laissera sans protestation glisser dans le gouffre où le mènent ses sens.

Enfin, les critiques ont beaucoup parlé de l'homosexualité d'Aschenbach, ce qui à mon avis est un faux sens parfait. En effet Tadzio n'est pas un adolescent très beau vers qui Aschenbach est porté par une attirance sexuelle, c'est un adolescent qui représente la beauté par laquelle Aschenbach est conquis (qui ne le serait pas d'ailleurs) et en ce sens le fait qu'il soit garçon ou fille n'a strictement aucune importance.

En ce qui concerne Tadzio, la critique a parlé d'"allumeur". Ce terme peut sembler un peu fort. En effet, Tadzio se rend très vite compte de l'"intérêt" qu'éprouve pour lui Aschenbach, et tant flatté qu'amusé, l'affole de plus en plus par des expressions de visage, toutes en nuances d'ailleurs (c'est pourquoi le terme employé plus haut me semble quelque peu forcé).

Une scène du film confirme d'ailleurs cette impression : Aschenbach croise Tadzio dans une porte, lequel lui adresse un fin sourire absolument ensorceleur. Emoi d'Aschenbach qui tremble de tout son être, transpire à grosses gouttes, s'affale sur un banc, s'éponge et se (lui) dit à voix haute "Tu ne dois jamais sourire à quelqu'un comme cela, jamais entends-tu".

Examinons maintenant la difficulté pour un cinéaste de tourner un film de ce genre et les solutions que Visconti a employées afin de les résoudre.

Un film comme "Mort à Venise" est certainement très difficile à tourner car c'est un film dont l'intérêt réside dans l'évolution psychologique. Pas de faits marquants, rien qui permette de faire de grands effets de mise en scène. C'est dans ce genre de film que se révèle le génie d'un metteur en scène. A coup de milliards (cf. les super-productions américaines) on arrive toujours à faire une mise en scène fastueuse mais fastueux ne signifie pas talentueux et encore moins génial.

Examinons la technique cinématographique qu'a employée Visconti.

Etant donné le sujet, il est bien certain qu'il ne pouvait que suivre une démarche cinématographique lente, onirique même a été le terme employé par certains critiques et pour une fois c'est parfaitement vrai.

Il a utilisé deux ou trois effets de flashes-back parfaitement intégrés aux circonstances, en particulier pour nous révéler les théories esthétiques de Gustav von Aschenbach.

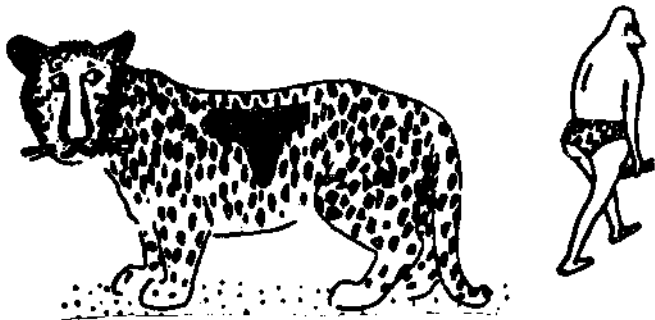
De plus les points d'intérêt dans la réalisation de Visconti sont multiples.

Comme toujours chez lui, la reconstitution du cadre historique est parfaite.

La reconstitution du cadre de l'hôtel de luxe du Lido en 1900 est un petit chef-d'oeuvre. Les robes, les couleurs, les éclairages, sont tout à fait en rapport avec l'époque.

Le goût de Visconti nous donne d'ailleurs de fort belles images qui présentent une parenté fréquente avec la peinture impressionniste et spécialement avec Monet (le thème des reflets dans l'eau) (cf. le bateau arrivant à Venise par temps de brume et le gros plan sur le visage de Tadzio qui d'abord flou se précise peu à peu).

Mais là encore les belles images ne relèveront de l'esthétisme gratuit que pour ceux qui n'entrant pas dans le sujet n'en sentiront pas l'impact émotionnel.



La musique de Mahler, très expressionniste, à la limite du classicisme et du modernisme, avec de grandes envolées lyriques, correspond évidemment merveilleusement bien à ces superbes images et si l'on regarde attentivement, on s'aperçoit que les gestes des personnages sont coordonnés aux mouvements de la musique.

Un autre point présente aussi un grand intérêt et contribue à faire de ce film un chef-d'oeuvre, c'est la façon dont Visconti lie profondément la tragédie de son héros avec celle d'une ville ou d'une société.

Venise ne meurt pas seulement de l'épidémie de choléra ici imaginée, mais de vieillesse et de crasse sous ses somptueuses installations touristiques. La Belle Epoque laisse filtrer par moments ses grincements et ses ricanements.

31

Dans le dos des riches clients les gondoliers se disputent. Les serviteurs masquent leurs mensonges d'un sourire blafard.

Ce n'est pas seulement Gustav von Aschenbach qui meurt mais avec lui, toute la société qu'il symbolise.

En conclusion que dire de ce film ? Que tant par l'intérêt du sujet, le jeu des acteurs, la beauté et la justesse de la mise en scène, c'est un chef-d'oeuvre. Et qu'après "Mort à Venise" nous allons attendre avec grande impatience le Proust que va réaliser Visconti et le Baron de Charlus qu'il a beaucoup de chances de réunir.

Olivier BARRE.

(élève de 1^{er})

LE SURF.

Le surf est un sport d'origine hawaïenne.

Autrefois les habitants d'Hawaï prenaient les vagues sur des troncs d'arbre. C'était un sport très noble, et le duc d'Hawaï fut l'un des premiers à lancer ce sport. En France il y fut amené il y a une dizaine d'années par les américains.

Le surf est un peu comme le ski sur neige. Vous avez une flexion et une extension pour tourner. Autrefois le surf se pratiquait sur des planches de 3 mètres qui pesaient environ 20 kilos. Le sport consistait à partir sur la vague et, une fois élané, tourner à droite ou à gauche et ensuite marcher sur la planche. Mais ces planches devenaient de plus en plus dures à manier et elles sont descendues à une longueur de 2 mètres et un poids de 6 kilos. Maintenant avec ces planches, les surfeurs arrivent à faire des virages comme au ski nautique, c'est à dire que leur corps est pratiquement parallèle à l'eau. Certains même font des 360° sur la vague, ou alors des dérapages.

Mais il y a aussi un autre type de surf, c'est celui de prendre des vagues de 10 mètres. Ces vagues existent surtout à Hawaï. Mais les vagues ont beau être grosses, cela n'empêche pas qu'ils soient au moins une trentaine à y aller. Généralement, ils partent, descendent tout droit, tournent en bas de la vague et, s'ils ne sont pas encore tombés, peuvent faire plus de 300 mètres sur la vague. S'ils tombent, c'est très dangereux, car la profondeur est de 1 mètre et après c'est le corail. Alors imaginez, lorsqu'un surfeur tombe de 10 mètres et arrive sur le corail, ce que cela peut faire ? Généralement ils restent 2 à 3 minutes à se faire remuer par une mousse qui atteint une épaisseur de 6 mètres.

SAINT-MARTIN, EXTRA-MUROS.

Dimanche 19 Septembre à 9 heures du matin dans la salle de MARTIMPREY
200 garçons des Maisons d'amis tenaient un Forum au retour des quatre coins du
Monde.

Quatre parmi eux animèrent cette évocation - chacun revenant grandi mais
aussi effleuré ou happé par les événements de l'été. Retrouver le collège, les
Maisons, les camarades, les classes, les professeurs, rouvrir les livres, réor-
ganiser le microcosme et pourtant comme en échos, résonnait encore très fort
en bien des têtes, le bruit de l'histoire.

Derrière le visage souriant du garçon de Saint Martin, se dérobait pudic-
quement une partie d'un trésor dont la camaraderie n'osait pas ouvrir les coffres.
Sans ce Forum, beaucoup auraient cotoyé tel ou tel sans savoir, sans vouloir
avec lui partager un peu de ce vaste monde d'où il revient.

200 jeunes, en une heure, firent le tour du Monde.

De l'acropole, le regard du retour aux sources réveillait le poète inac-
cessible.

A ses pieds notre vieille mer toujours au centre de conflits divers :

- vers l'Orient, la Jordanie et l'expulsion des Palestiniens par le roi
Hssein
- au large de l'Italie, le naufrage de l'Héléana
- à l'Occident, le massacre de Skirat.

Avec le choléra, nous remontons par l'Espagne; en passant les Pyrénées,
nous entrons dans l'Europe des Six prête à devenir Dix : les Anglais à l'heure
du Marché Commun, mais aussi, hélas, passer le Chanel, c'est entendre la guerre
fratricide de l'Ulster.

L'Europe est toute saisie par la crise monétaire des Etats-Unis. Outre-
Atlantique, les langues vont bon train après le discours de Nixon. Le Canada
hoche la tête. La jeunesse américaine redécouvre un prophète, Jésus.

Sur les rives du Pacifique, les vagues de cet océan ne le sont plus,
c'est la guerre interminable de la presqu'île indochinoise. Un jeune de Phom-
Penh nous ramène avec lui loin des fusillades en survolant l'horreur du Bengale.

Sur une colline inspirée, des milliers de jeunes nourrissent leur espoir.

Taizé brille dans les yeux de ceux qui reviennent.

Tout pleins de pleurs et de rires, d'horizons, de visages, d'alarme et

d'espérance, nous rompons le charme. Les uns méditant dans le recueillement de l'automne à Saint Martin, les autres tendant les mains vers Dieu à la chapelle pour qu'il vienne encore et encore habiter parmi nous.

L'année de labeur est commencée. Nous savons mieux pour quel monde nous aguerrir et nous préparer. Les articles qui vont suivre ne vous donneront pas le ton de la confiance du témoin - ni l'attention extrême du participant. Le papier fige ce qui était encore vie et mouvement. Et pourtant, entre les lignes, il faut savoir lire le contact immédiat, les multiples points d'impact des événements sur des garçons. Et par eux, nous les introduisons et les gardons comme la dernière alluvion de notre terrain.

Il faut durant l'année dépasser par la réflexion et l'étude ce qui fut simples échos de voyages ou avis passionnés d'un engagement trop entier.

Le Club Unesco a déjà suscité une soirée sur la crise du dollar et en prépare une autre sur le Moyen-Orient.

Saint Martin extra muros pour le monde intra muros.

R.P. G. GAFFIN
Chef de Maison.

LE LIBAN

Succession de montagnes qui se jettent dans la mer, le Liban s'étend sur une superficie de 10.000 km².

Il constitue le berceau des Phéniciens qui, dans les temps antiques, partis des ports de Byblos, Tyr et Sidon, s'en allèrent fonder Carthage.

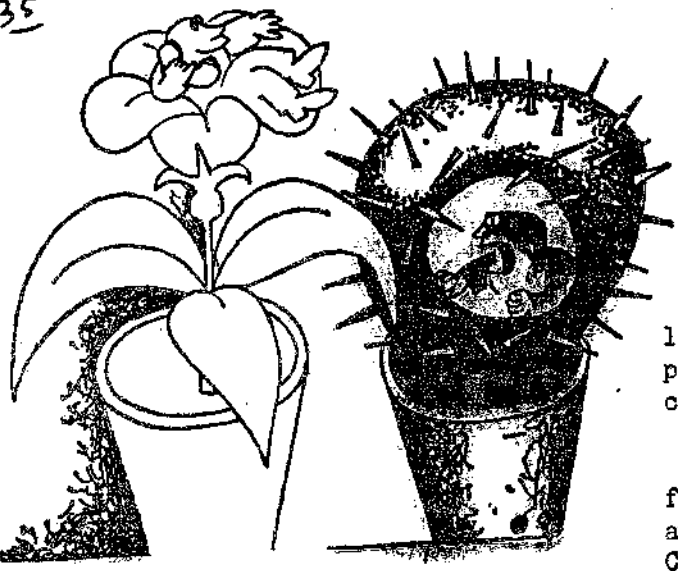
Marins adroits et commerçants habiles, ils négociaient dans tout le pourtour de la Méditerranée.

Leur est attribuée la découverte de l'étoile Polaire, ainsi que les inventions de la monnaie et de l'alphabet, alphabet dont il ne subsiste rien de nos jours, puisque c'est l'Arabe qui remplaça la langue Phénicienne.

Les conquérants succédant aux conquérants, le Liban devint tour à tour une province des empires Romains, Arabes et Ottomans. La Turquie domina le Liban jusqu'en 1918 date à laquelle il devient protectorat français, et le restera jusqu'au 25 Novembre 1945 date à laquelle il acquiert son indépendance.

Depuis, cinq Présidents se sont succédés à la tête du Gouvernement Libanais. Les Présidents :

Bechara KHOURY
Raymond ENDE
Camille CHAMHOUN
Fouad CHEHAB



Charles HELOU
 et Sleiman FRANGIE (Président actuellement
 en fonctions).

Les difficultés intérieures qui se firent jour lors de l'indépendance, ne demeurent encore que partiellement résolues. Elles émanent surtout du contexte social.

En effet, la difficulté majeure vient du fait de la diversité des religions pratiquées au Liban (son voisinage y est pour quelque chose). Cette diversité ressurgit jusque dans le Gouvernement.

La Constitution Libanaise précise que les Chefs de l'Etat et des Armées doivent appartenir à la religion Catholique de rite Maronite. Les Présidents du Conseil et Ministres des Affaires Etrangères doivent appartenir à la religion musulmane, l'un des rites Chiitte, l'autre des rites Sunnites; quant au Ministre de l'Intérieur, il doit appartenir à la religion Druse. Les mêmes exigences d'appartenance religieuse sont requises (par la Constitution) pour les parlementaires. La proportion des mandataires est environ la suivante :

- 50 % des députés doivent appartenir à la religion Catholique
- 30 % " " " " Musulmane
- 15 % " " " " Orthodoxe
- 5 % " " " " Arménienne

Cette répartition de la Chambre fut conçue à l'origine en rapport avec l'importance des religions pratiquées au Liban. Néanmoins, en 1960, éclata une guerre civile, qui prit bientôt tournure de guerre de religion. Le principal motif de cette guerre venait du fait qu'un parti d'obédience Syrienne, le P.P.S. (Parti Populaire Syrien) assez puissant à l'époque, projetait d'annexer le Liban à la Syrie (en suivant fidèlement les conseils de feu Nasser), la riposte fut immédiate, les phalangistes réagirent violemment, le "putch" pro-Syrien avorta. Pendant ces événements un journaliste musulman est assassiné à Beyrouth (la capitale), ses corrégionnaires accusent les Catholiques et leur assassinent un leader politique.

Les passions s'allument, le clan chrétien et le clan musulman s'affrontent, la tuerie commence, elle durera environ un mois, chaque clan ayant ses fiefs, les montagnes pour les chrétiens, et les villes cotières pour les musulmans.

Finalement l'Oncle Sam débarque des troupes à Beyrouth et la guerre cesse, sans vainqueurs et sans vaincus, jusqu'en 1967 le Liban connaîtra une paix relative.

L'économie libanaise vit surtout grâce au tourisme et l'activité bancaire (45 banques internationales disposent de succursales à Beyrouth), ce qui valut au Liban et à juste titre le surnom de "Suisse du Moyen-Orient". L'année dernière, le tourisme rapporta 26,5 millions de francs au Liban.

La population libanaise compte 2,5 millions d'habitants résidents et 1,2 million d'émigrés disséminés à travers le monde.

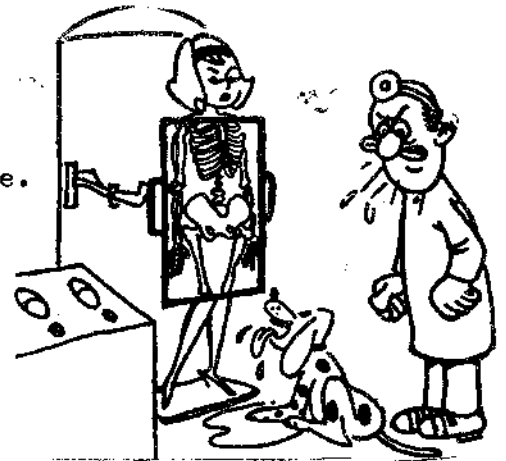
Le Gouvernement actuel s'efforce d'améliorer l'infrastructure sociale (12 % d'analphabètes seulement et ce chiffre diminue chaque année), d'élever le niveau de vie du Libanais (salaire moyen au Liban 400 Livres soit 700 Francs environ), améliore le réseau routier (200 km de nouvelles routes en montagne achevés l'année dernière) et installation du téléphone automatique dans la quasi totalité des villes et villages.

Le Liban dispose de 3 chaînes de télévision. 200.000 véhicules particuliers recensés l'année dernière. Le Liban n'est donc pas un pays sous-développé, mais le pays le plus développé du Moyen-Orient.

Manifestement les voisins envieux d'une telle expansion voudraient attirer le Liban dans leur camp pour le retourner contre Israël. De quels avantages pourra-t-il bénéficier s'il entreprend une guerre contre Israël ?

La seule nouvelle d'une entrée possible du Liban en guerre contre Israël provoquerait des répercussions désastreuses sur son économie, les banquiers ne laissent pas leurs fonds dans un pays troublé (cf. la France en Mai 1968) et les touristes ne se hasardent pas dans un pays en guerre. Une guerre contre Israël conduirait le Liban à un suicide économique pur et simple. Et d'ailleurs pour quelles raisons voudrait-il se suicider ?

Néanmoins la position du Gouvernement Libanais demeure assez complexe, car il doit s'efforcer de maintenir des relations équilibrées et avec Israël et avec les autres pays du Moyen-Orient qui peuvent s'ils le désirent, lui imposer un blocus redoutable tant pour son économie que pour sa survie



RESCALA.

LIBAN 2

Diverses fautes se trouvent dans l'article "Le Liban" [REDACTED]

Peut-être est-ce parce que l'auteur n'a pas été au Liban depuis longtemps ou parce qu'il ne connaît pas très bien l'histoire de ce pays.

Je me dois de rectifier plusieurs erreurs historiques particulièrement frappantes. Ce ne sont pas les Phéniciens de Byblos, Sidon et Tyr qui ont fondé Carthage, mais ceux de Tyr; cette ville étant de loin la plus prospère des villes phéniciennes.

Autre invention des phéniciens : le verre soufflé.

Le mandat Français date seulement de 1919.

Le Liban acquiert son indépendance le 22 Novembre 1943.

37

Dans la liste des Chefs d'Etat ce n'est pas Raymond EDDE mais Emile EDDE, père de Raymond.

C'est en 1958 qu'éclata la guerre civile, pour plus de précision c'est la VI^e Flotte qui aida Monsieur CHAMHOUN à se débarrasser plus ou moins des pro-nassériens.

La population libanaise compte 2,8 millions d'habitants (1968) et il y a environ 4 millions d'émigrés libanais à travers le monde, plus particulièrement en Amérique du Sud et en Afrique Centrale.

Petite remarque pour la guerre contre Israël : Il serait absolument idiot de vouloir envisager une guerre entre Israël et le Liban car l'effectif de l'armée libanaise date de 1940 si ce n'est de 18 et les pays arabes connaissent très bien la faiblesse de cette armée.

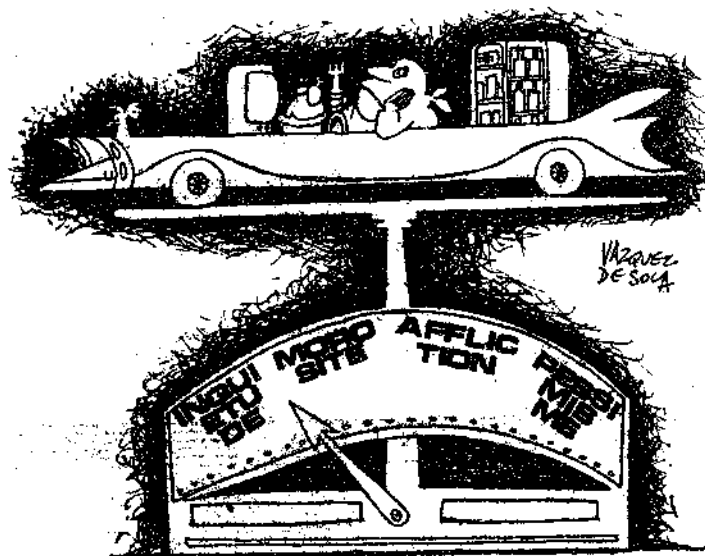
Rester bien avec Israël signifierait accepter son implantation en PALESTINE... et le Libanais en tant qu'ARABE ne peut accepter cela alors que des milliers de Pédayins et de réfugiés se battent pour la Palestine...

Le Liban ne peut accepter la présence d'Israël, et ne peut faire la guerre contre ce pays....

Tout ce qu'il peut faire, c'est d'aider le FATH, et tout mouvement palestinien... Le Liban ne peut que rester neutre...

On est peut-être la "Suisse du Moyen-Orient" financièrement mais on n'est pas la "Suisse du Moyen-Orient" militairement.

Elie Pierre SABBAG.



LE BATEAU GREC

Il est 7 h 15, à bord de l'Héléana, lorsqu'une cuisinière se met à flamber. Là-dessus, deux bouteilles de gaz prennent feu; c'est le début de l'incendie. Quelques instants plus tard, les cuisines sont ravagées, et en peu de temps, de la fumée et des flammes se dégagent de la poupe.

Le Commandant Antipos envoie quand même un S.O.S. Sur le moment les passagers ne sont pas affolés croyant que le début d'incendie serait vite maîtrisé; mais voyant que l'équipage ne peut éteindre le feu qui prend beaucoup d'ampleur, c'est la panique.

On se bouscule pour obtenir un gilet de sauvetage. L'équipage pris de panique lui aussi n'arrive pas à mettre les chaloupes à l'eau et dont les câbles sont bloqués par la rouille; et certains passagers, même, se jettent du haut du bateau pour tenter de gagner la cote qui n'est qu'à quelques kilomètres...



Comme on put le voir à Brindisi, l'Héléana a entièrement brûlé. Mais par la faute de qui ?

Beaucoup de rescapés, furieux par son incapacité, accusent l'équipage. Bien sûr, il ne s'est pas conduit comme il le fallait, mais qui est responsable en partie, c'est la Compagnie du bateau. En effet, lorsqu'il a fallu transformer cet ancien pétrolier en ferry-boot, la Compagnie a dû ajouter énormément de choses (cabines, salons, restaurants, etc...). Eh bien l'erreur qu'elle a fait, ça a été de faire les parois en contreplaqué et en plastic. Pour favoriser l'incendie, c'était idéal...

De plus, lorsque l'équipage a voulu se servir de lances d'incendie, c'était inévitable, il n'ont trouvé que de la rouille; car les grecs au lieu de changer le matériel défectueux, avaient peint en blanc tout ce qui était rouillé, c'est à dire tout le bateau.

Autre point important : normalement, tous les bateaux ont, accrochées à leurs plafonds, de petites ampoules qui au moindre contact avec de la grosse chaleur, font jaillir de l'eau sous pression; cela permet au moins de ralentir l'incendie. Cela non plus, l'Héléana n'en avait pas.

Bref, si l'incendie n'a pu être éteint, c'est bien à cause du matériel.

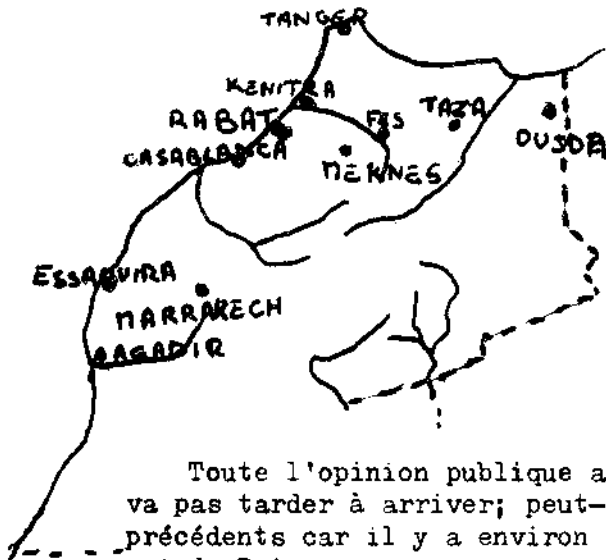
Les Grecs n'avaient pas dû penser qu'en achetant un pétrolier rouillé, les défenses contre l'incendie seraient rouillées...

LE MAROC

Je ne vais pas vous répéter ce qu'ont dit les journaux sur les événements du 10 Juillet au MAROC.

La plupart des citoyens marocains n'aiment plus leur Roi; Hassan II succéda à son père qui était adoré par son peuple et aux yeux des marocains il n'est pas à la hauteur de Mohamed V.

Lorsque la République a été proclamée à la radio, il y a eu d'abord un certain enthousiasme des foules, mais la prudence a rapidement pris le dessus et elles ont attendu la fin des événements.



Le coup d'état a fait régner une certaine confusion dans tout le pays. Les israélites qui sont le baromètre des pays maghrébiens ne songent plus qu'à partir, les transactions sont arrêtées car la valeur mobilière par exemple a considérablement baissé à cause des liquidations que font certaines personnes avant de partir précipitamment.

Le Roi a changé sa politique et en a profité pour essayer de décapiter l'opposition : il a tendance à se tourner de plus en plus vers les Américains tout en camouflant au maximum cette politique.

Toute l'opinion publique attend le prochain coup d'état et pense qu'il ne va pas tarder à arriver; peut-être ne réussira-t-il pas et échouera comme ses précédents car il y a environ 1 essai de coup d'état ou une tentative d'assassinat du Roi par an.

D. MONZIES.

LE CHOLERA

Le choléra est une maladie qui a fait beaucoup de bruit, beaucoup de personnes ayant de la diarrhée se sont crues cholériques. Néanmoins, il y a eu près de chez moi plus de 400 cas de choléra. Je me suis fait précipitamment vacciner le 14 Juillet, jour de notre fête nationale.

C'est une maladie bizarre car le malade est atteint de diarrhées, il a de violentes crampes d'estomac et un teint bleu-vert. Lorsqu'on le découvre, il

est souvent très malade, et même dans le coma; on l'apporte à l'hôpital et on lui administre une dose massive d'antibiotiques, le lendemain il mange comme si de rien n'était.

Cette maladie apparaît très vite et disparaît avec la même rapidité.

D. MONZIES.

GB - MARCHE COMMUN *

L'entrée de la Grande Bretagne dans le marché commun a provoqué chez les Anglais un certain nombre de réactions. Il ne s'agit pas ici de juger de l'opportunité de cette intégration mais plutôt de livrer un bref écho de ces réactions. D'après les discussions que j'ai pu avoir :

1°- Les Anglais sont quasi unanimement favorables au principe d'une intégration. En effet, maintenant que les pays du Commonwealth deviennent indépendants, il est nécessaire de prendre une position et de choisir des partenaires économiques.

2°- La marge entre un accord sur le principe et sur le fait, est grande. Les Anglais se demandent quelles vont être les répercussions de cette intégration sur leur "cost of living".

L'opinion à l'égard de cette intégration est donc très partagée et il est impossible de tirer une véritable conclusion. On peut seulement dire que les Anglais disent plutôt oui au marché commun à long terme, et non à court terme.

F. MAITRE.



ADULTS ONLY





IRLANDE

Cet article nous étant parvenu avec un léger retard, il nous a été impossible, pour de simples raisons matérielles, de le publier. Il sera néanmoins publié ultérieurement.

Nous prions son auteur et nos lecteurs de bien vouloir nous excuser.

LE \$

Le jour de l'allocution du Président Nixon, j'ai pu remarquer que la plupart des gens étaient tendus et impatients. Lorsqu'enfin le Président a parlé, tous étaient devant leurs récepteurs. Tous les gens que j'ai rencontrés par la suite étaient entièrement d'accord avec le Président Nixon.

Bien sûr les syndicats ont protesté, mais ils ne sont pas parvenus à faire revenir Nixon sur ses idées et le Texas fut bien vite mis au pas.

Les ouvriers étaient favorables à ces mesures de même que les milieux industriels. Ainsi, la Bourse a monté de 60 points en 3 jours. 10 % de moins d'impôt sur les voitures... et 10 % de plus sur les produits importés aux U.S.A., voilà de quoi satisfaire tout le monde.

Tout le monde ? non bien sûr. Les pays étrangers qui exportent aux U.S.A. ne sont pas satisfaits. C'est le Canada et le Japon qui sont les plus touchés. Le Canada exporte la presque totalité de ses produits aux U.S.A. Il est donc évident que certaines industries canadiennes souffriraient beaucoup de cette barrière de 10 %. Le Japon lui, est très touché. Les produits américains n'étaient nullement compétitifs devant les japonais et ce, aux U.S.A. mêmes. La main d'oeuvre est très chère aux U.S.A., d'où le prix élevé des pièces. Par les mesures du Président Nixon, le Japon a brusquement perdu ses avantages. Nul doute que les pays étrangers ne vont pas "acheter américain" autant qu'avant. Mais ils y seront obligés, et le marché américain se suffit à lui-même.

Les Américains surenchérisent derrière le Président Nixon : "Nous vous avons assez donné, à vous de vous sacrifier un peu". Et ainsi ils demandent

au Japon de réévaluer, et aux autres d'accepter leur mesure avec un grand sourire.

La dernière chose dont j'ai pu me rendre compte, c'est que pour la majorité des Américains, les élections sont maintenant gagnées pour Nixon.

F. SCHLUMBERGER.

JÉSUS

Quelle qu'en soit la forme et quel qu'en soit le fond, les jeunes Américains (aidés de quelques moins jeunes) cherchent et recherchent un moyen de s'échapper de la société qui les entoure et dont ils ont horreur. Dans ce pays où le libéralisme ne règne plus mais où la "liberté" est totale (pourvu que l'on ne s'attaque pas au pouvoir fédéral), tous les moyens d'évasion, physique et intellectuel sont bons.

Après avoir assisté à un vaste mouvement hippy (toujours très en vigueur bien que dénaturé), nous voyons les jeunes découvrir autre chose. Cet autre "chose", c'est Jésus-Christ.

Non pas un Jésus comme nous avons l'habitude de le concevoir dans notre pays, mais un Jésus homme et fils d'homme.

Le Roch-Open "Jésus-Christ Superstar" est (même s'il n'a pas les mêmes origines) un peu le reflet de ce que pense ces "bandes à Jésus".

"Je ne sais pas comment l'aimer,
Ce n'est qu'un homme, rien qu'un homme,
Et j'en ai tellement eu dans ma vie...,
Je ne comprends pas".

Ainsi parle la prostituée Marie-Madeleine. Elle s'étonne de se sentir aimée par cet homme. C'est effectivement le sentiment que partage beaucoup de jeunes Américains. Ils ont longtemps considéré que Jésus était un homme tout juste bon pour la bourgeoisie. Mais ils viennent de découvrir que c'est aussi un des leurs.

Pour ces fans de Jésus le meilleur moyen d'adorer leur Seigneur est de se retrouver à plusieurs dans une salle insonorisée et de crier, de crier la gloire du Christ. C'est, pour eux, un nouveau moyen de s'élever au-dessus du monde matérialiste qu'ils méprisent. Certains d'entre eux ont même abandonné la drogue, n'en ressentant plus le besoin.

La jeunesse, et l'Amérique toute entière, a-t-elle trouvé le chemin qui la "sauvera" ou est-ce seulement une mode qui s'estompera dans quelques années.

F. SCHLUMBERGER.

CAMBODGE

Après les lourdes pertes que leur ont infligées les forces américaines et sud-vietnamiennes, les vietcongs viennent se casser les dents sur le Cambodge. Les communistes sèment la terreur parmi les paysans des campagnes en leur disant que l'armée khmère les laisse à leur sort et fuit à leur venue. A Phnom-Penh, la capitale, ils émettent de faux billets, commettent des attentats, tout pour démoraliser la population; ils veulent casser l'unité du Cambodge, l'unité d'un peuple souriant dont le mot paix a une très grosse valeur.

Ce pays qui autrefois était prospère, est maintenant déchiré par la guerre. Le peuple soutenant la politique actuelle souffre car les vietcongs n'ont pas de pitié envers leurs compatriotes des campagnes, torturés, tués par ces criminels sans foi ni loi.

D'après les renseignements de l'armée, des officiers du vietcong faits prisonniers dernièrement ne savent même pas pour quelle cause ils se battent. D'autres se rendent, armes et documents en mains, car pour eux cette guerre est sans issue. Chaque jour il meurt de ces hommes, soit au front mais le plus souvent de maladie, de fatigue, dans la jungle.



Certains de ces vietcongs sont de jeunes adolescents emmenés de force et entraînés au combat, certains sont drogués, d'après la C.I.E. (Commission Internationale d'Enquête). Ces hommes qui achèvent les blessés Khmères à coups de baïonnette, ces hommes, des fanatiques assoiffés de sang, on se demande s'ils ont quelque chose là où les hommes ont un coeur.

Qu'est-ce qu'un vietcong ? Un vietcong est un homme souvent jeune, de race mélangée, c'est soit un vietnamien, soit un chinois, ou un cambodgien, un thaïlandais ou un laotien, mené par des chinois pour faire de l'Asie du Sud-Est l'union communiste, aussi au Cambodge, si cela a eu lieu,

c'est de la faute du prince Sihanouk que le peuple khmère admire et aime, il s'est mystérieusement mis contre son peuple en le trahissant et en finançant cette guerre du côté vietcong.

Les forces armées khmères occupent et contrôlent les 3/4 du pays sauf les régions très montagneuses où la jungle règne.

J'avais beaucoup d'amis au Cambodge, des amis de classe, des voisins, des amis d'enfance, qui sont dans l'armée. Avant mon départ, 3 d'entre eux sont

morts au front ou sont portés disparus. Quand je pense a eux, je vois que la guerre est vraiment une chose ignoble et en souvenir d'eux j'ai quelques insignes de bataillons. Si cela vous intéresse, venez à Martinprey.

Je souhaite de tout coeur que cette guerre cesse rapidement et voudrais faire comprendre à tous les jeunes de Saint-Martin qu'ils ont beaucoup de chance d'avoir la paix dans leur pays. Rien n'est plus beau que la paix.

François LONG.

PAKISTAN

"L'assassinat du peuple Bengali", "6 millions de réfugiés". Tels sont les titres des journaux occidentaux. Et ainsi pris de pitié pour les Bengalis, nous prenons parti contre les Pakistanais.

Je ne tiens pas ici à récuser les atrocités de cette guerre, mais à expliquer la réaction logique des Pakistanais. Avant de commencer, je souligne que cette guerre est une atrocité pour nous Occidentaux, et non pour eux Orientaux : replaçons tout dans son contexte.

En 1947, les Anglais accordent, sur le champ, l'indépendance aux Pakistanais qui l'avait réclamée. Euphorie des Pakistanais qui ne voient évidemment pas "le cadeau empoisonné" des Anglais : deux territoires séparés par 1.700 km et que tout séparera : les deux peuples ne sont pas de la même race, ils n'ont pas la même langue et ne pratiquent pas l'Islam suivant les mêmes rites.

Maintenant une explication, du point de vue humain, sur les Bengalis, s'impose : ils sont, certes, intelligents, mais vicieux, mesquins et voleurs. Le Bengali essaiera, toujours, et par tous les moyens, de vous avoir. Ainsi, pendant des années et des années, les Bengalis créent les pires ennuis aux Pakistanais. Pour la petite histoire, ils vont même un jour, jusqu'à obliger tous les non-bengalis à circuler à pied et pieds nus dans la rue. Les Pakistanais jusqu'à présent ne disaient rien, mais ils évinçaient du gouvernement les éléments Bengalis, évidemment nuisibles.



Prenons, maintenant, l'armée pakistanaise, elle se compose pour 80 % de Pathans - montagnards fiers, nobles, d'un courage exemplaire et de plus très durs envers eux et envers les autres : l'opposé exactement des Bengalis. Ces

Pathans nourrissent ainsi une haine féroce envers les Bengalis, pour des raisons faciles à comprendre.

Cela me fait penser exactement à un roquet qui vous tourne autour en aboyant, puis, un beau jour, il vous mord : excédé, vous lui administrez un bon coup de pied et on n'en parle plus. Le principe est le même entre les Pakistanais et les Bengalis : les Bengalis ont exagéré, déjà excédés, les Pakistanais leur ont mis ce que j'appellerais "une bonne raclée". Pour nous, Occidentaux, ils y sont allés trop fort, pour eux c'est normal : deux mentalités, deux civilisations s'affrontent : quelle est la bonne ? Nous ne pouvons nous permettre de les juger à la légère.

D'autant plus, les Bengalis, comme les Indiens d'ailleurs, sont des fanatiques : essayer de traiter ou de faire entendre raison à des fanatiques c'est impossible. Un seul moyen : employer la force.

D'autre part les Indiens ayant pris parti pour les Bengalis, sans la réaction pakistanaise, il est plus qu'évident que les Bengalis seraient passés progressivement sous la coupe des Indiens. Or les Pakistanais, depuis l'histoire du Cachemire - qui n'est d'ailleurs toujours pas réglée - ne peuvent se le permettre.

Encore une fois, je n'ai pas voulu passer sous silence les atrocités du Bengale, mais les replacer dans leur contexte humain et politique en essayant de repousser ce noble sentiment : la pitié. Car il est bien évident que ce problème aussi grave a été faussé au départ, par elle.

Jacques ISNARD.

TAIZE

Cet article nous étant parvenu avec un léger retard, il nous a été impossible, pour de simples raisons matérielles, de le publier. Il sera néanmoins publié ultérieurement.

Nous prions son auteur et nos lecteurs de bien vouloir nous excuser.

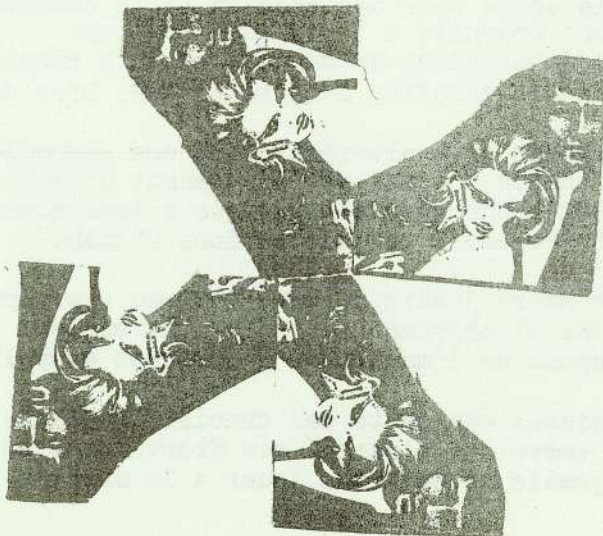
N. de la E.

ECRITURE AUTOMATIQUE.



Les sourires figés des verres de cristal
Attirent les regards des concierges d'hotel.

Les bouquets du 14 juillet
Font de l'œil au hibou
Que Tzara apprivoise,
Les masques de la fête
Dansent avec les lampions.
Le métal rouillé de ma pipe
Aveugle le bruit de l'ombre.



Mystères magiques des ascenceurs sucrés d'orge
Ou mon cœur va soucieux
Les soirs de nostalgie
Pour épencher sans fin
Sa plainte cancéreuse.

Tes yeux sont à mon cœur
Une plaie sulfureuse
Et l'acide de l'air
Conditionne ma gêne

Quand tes doigts d'écaillés
De baleine jouent avec mon
Amour comme au bilboquet
Dans un souffle sans fin
Mes sens et mes reflexes
Exalent à jamais le râle
De la nuit...

PAVI.



POÈMES

COEUR BRISE.

Dans le calme noir des rideaux de la chambre,
 Dans une éternité à la chaleur frileuse
 Mon cœur proclame en vain sa plainte nébuleuse
 Et viens se chauffer dans tes grands bras de marbre.

Tes regards sont pluvieux comme une chevelure
 Et ta bouche n'a pas du temps subit l'usure
 Mais ton cœur scarabé me pique à tous moments/
 Aimant regarder mes contortions d'amant.

Nul ne saura jamais de quel tombeau provient
 La haine s'acharnant sur cet amour ancien;
 Les jupons de l'amour ont d'étranges dentelles.

Syllogismes épuisants des crucifix rouillés
 Votre empreinte a marqué mon front comme un damné:
 Plus jamais ne pourrais jouer à la marelle.

PAVI.

POÈME.

Un regard plonge dans l'onde bleue
 Se dissout et contemple
 Deux yeux bleus se reflètent
 Fragiles
 Les vaguelettes le soulève, le déforment
 Eclate
 Il plonge
 Au delà des images
 Des algues mouvantes
 Des gouttes sombres
 Dans la lumière de la nuit
 Dans la nuit
 Toujours plus profonde
 Jusqu'au calamar géant
 Qui flasque l'enroule
 Et durement le tord
 Alors sur le doux reflet
 Une larme naît
 Océan bleu

Naît du néant
 De la bouche qui ne vient pas
 De la main qui ne se tend pas
 Pour consoler ce regard torturé
 Et le doux reflet dont les lèvres se tendent.

Michel SALOFF.

une nouvelle :

LA MOUETTE.

La mouette qui s'est posée comme ça, un jour, sur mon bateau, n'avait pas les yeux plus brillants qu'une autre. Elle n'avait pas le plumage plus soyeux, ni le bec plus long ou plus doré qu'une autre.

Mais c'est pourtant elle qui s'est arrêtée devant moi. Et pas une autre...

Cette année-là était toute semblable aux précédentes avec son traditionnel été et son interchangeable mois d'août. Quant à lui, il avait pris son habituel rendez-vous avec les nuages, avec la mer et avec le vent.

Et c'est pourtant pendant une journée de ce mois d'août que je devais rencontrer ma mouette.

La marée était haute et une houle assez grosse soulevait régulièrement mon modeste canot. Les nuages étaient toujours aussi gris et la mer toujours aussi verte. Sur cette mer, il y avait le bouchon rouge, jaune et bleu de ma ligne qui se balançait sur la crête des vagues.

Quant à moi, assis sur le bord du bateau, je rêvais... Je me voyais de retour au port, félicité par mes parents et acclamé par mes amis, leur montrant les si belles prises que j'avais déjà attrapées....

Tout à coup quelque chose me frôla la tête. C'était une mouette qui volait autour de moi et qui s'approchait de plus en plus près, de plus en plus près...

Je n'entendais plus le bruit du vent, que le clapotis des vagues et que les frémissements des poissons au fond de la barque. Je ne rêvais plus et regardais l'oiseau blanc qui restait accroché à l'avant du bateau. La mouette ne bougeait pas la tête, comme le font généralement les oiseaux. Elle restait bien droite et avait posé son regard sur moi de la même façon mystérieuse qu'elle s'était posée sur la barque...



Soudain, je ressentis une secousse et tirais de toutes mes forces sur la canne. Un gros poisson avait mordu l'hameçon et cherchait désespérément la fuite. Mais comment aurait-il pu s'enfuir ? Je ne pouvais que gagner, il ne pouvait que perdre. Peut-être le comprit-il car il se lassa vite et se laissa remonter.

49

Pendant cette courte lutte, la mouette n'avait pas bougé. Elle n'avait pas tourné la tête, elle n'avait pas cessé de m'observer. Et tandis que j'enfonçais mes ongles dans la gorge de ma prise, je jetais de rapides coups d'œil pour savoir si elle me regardait toujours. Mais ses yeux ne se détournèrent pas et restaient rivés sur moi comme s'ils n'avaient pu s'en détacher. Je crus un moment les voir briller et y entrevoir même une larme se détacher. Mais je me dis que cela devait être une erreur, car comment un oiseau pourrait-il pleurer ?

J'avais forcé suffisamment de poissons et m'apprêtais à ranger ma ligne. Mais je savais que tous mes gestes étaient surveillés, que je ne pouvais rien faire sans qu'elle le voit.

Et pourquoi ne voulais-je donc pas qu'elle voit l'hameçon meurtrier tout rempli de sang ? Pourquoi avais-je honte quand je voyais ces harengs agonisant sur la coque de ma barque ? Pourquoi redoutais-je ce regard si ...

- T'as pas fini de me regarder ! ? !

J'avais crié très fort. La mouette ne bougeait pas.

- Ah ! J'ai compris ! ...

Je ramassais un poisson et le lui tendais.

- Tiens ! ...

L'oiseau se percha et prit le hareng dans son bec. Puis il se tourna vers la mer et le lâcha dans l'eau.

J'étais furieux d'avoir perdu une pièce mais je ne dis rien. La mouette regardait le poisson renaître, vivre et disparaître...

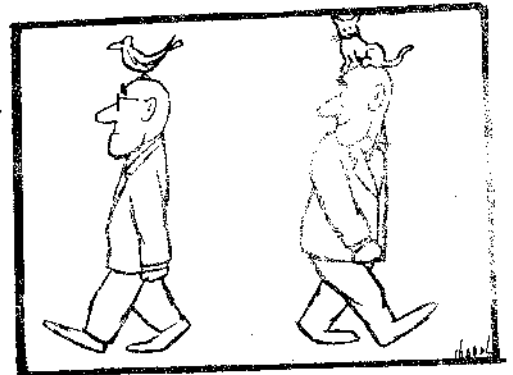
Puis elle continua à me fixer. Et pourtant, quelque chose dans ses yeux avait changé. Il me sembla qu'elle devait être plus heureuse...

Il se passa un moment où elle ne bougea pas et où je ne bougeais pas.

Nous restions l'un en face de l'autre, à nous regarder et à nous observer... Je ne parlais pas. Non pas que j'eus peur qu'elle ne me comprenne pas mais parce que cela aurait été inutile...

Le vent soufflait plus doucement, la mer se clamait un peu mais les nuages étaient toujours sombres.

Et qu'est-ce que ça peut faire que les nuages soient noirs ? Qu'est-ce que ça peut faire puisque les poissons vivent dans la mer et qu'ils se moquent du ciel, gris ou bleu ? La mer est toujours aussi belle. Cela doit être beau d'être poisson....



Quand il fallut jeter le dernier hareng, je m'arrêtais et interrogeais la mouette du regard...

Mais je n'avais pas besoin de son aide pour croire qu'un poisson qui quitte sa mer pour respirer un air qui l'étouffe ne doit pas être très heureux. Alors je mis ma main dans l'eau, je sentis le poisson s'échapper, glisser entre mes doigts et partir tout seul dans la grande eau.

La mouette resta encore un instant avec moi. C'était peut-être de façon de me remercier... Puis toute heureuse, elle battit des ailes et s'éleva. Elle tourna une fois autour de moi, partit vers le ciel et lâcha un cri. Je crois qu'elle voulait me dire au revoir car les oiseaux ne savent pas dire adieu.

Et tandis que je voyais cet oiseau si blanc aux grands yeux si noirs, me quitter, je sentis quelque chose de dur dans ma gorge. Je ne comprenais pas cette mouette et je l'aimais quand même... Car très souvent on aime sans savoir pourquoi.

Il n'y avait plus de poissons ni de mouette pour voir mes yeux se mouiller et mes larmes couler. Il n'y avait plus que la mer ondulée, que le vent doux et tiède, et que les nuages toujours gris.

P. LEGUAY.

(élève de 2^{ème})



JOSEPH

ROEHL

